

# CANAL.



◆ N° 75 ◆ avril 1999

LE MAGAZINE DE PANTIN

**Budget**

## L'argent de la cité

**Tri sélectif**

Trois poubelles  
pour le bon geste

**Cité de la Musique**

Viens voir les musiciens

**Municipalité**

Un nouveau maire en avril

13<sup>e</sup> journées  
**DANSE**  
**DENSE**  
 festival des jeunes  
 chorégraphes  
 contemporains

VENDREDI 16  
 ET SAMEDI 17 AVRIL À 20H30  
 DIMANCHE 18 AVRIL À 14H ET 19H

SALLE JACQUES BREL  
 42, AVENUE EDOUARD VAILLANT - PANTIN



avril 1999

EXPOSITION

**Courrier des lecteurs**

Vos coups de gueule, vos coups de cœur pages 4 et 5

**Pantinoscope**

Vers l'adoption du contrat local de sécurité page 6

Le départ de Jacques Isabet page 7

Fermeture des bibliothèques en avril page 8

Vacances à la carte page 10

Passeport pluriel contre l'illettrisme page 12

Les terrains de proximité page 14

Petits frères à Pantin page 18

**Dossier**

Le budget 1999 pages 21 à 28

**Enquête**

La collecte sélective : le bilan du tri pages 30 à 32

**Portes ouvertes**

Viens voir les musiciens pages 34 à 37

**Quartiers**

Courtilières: Le centre Ténine s'équipe page 38

Quatre-Chemins: La paroisse des Congolais page 40

Centre: Le café philo page 42

Haut-Pantin : La réhabilitation des Auteurs page 44

**Vos petites annonces**

page 46

**Pantino cérébral**

page 47



**Peuples de Sibérie,  
 du fleuve Amour aux terres boréales.  
 Photographies de Claudine Doury  
 au pavillon Paul Delouvrier  
 du Parc de La Villette  
 du 7 avril au 29 août.  
 Voir page 16**

**CANAL**, le magazine de Pantin.  
 Service communication de la ville de Pantin  
 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.  
 Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex  
 Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95.  
 Directeur de la publication : Jacques Isabet.  
 Rédacteur en chef : Christian Ferrand.  
 Directeur artistique : Denis Locquet  
 Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos.  
 Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.  
 Collaborateurs: Philippe Delorme, Patricia Follet,  
 Caroline Gosse, Catherine Mercadier, Pascale Solana.  
 Maquettiste : Gérard-Aimé.  
 Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl.  
 Illustration : Loïc Faujour  
 Photo de couverture : Gil Gueu  
 Photogravure et impression :  
 Maulde et Renou.  
 Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste.  
 Régie publicitaire : 01.49.72.90.00

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

## Bouteilles vides et poubelle verte

Tout d'abord je tiens à vous féliciter pour la qualité de votre mensuel que j'épluche avec un grand intérêt. (...) Je voudrais exprimer mon exaspération vis-à-vis du personnel chargé du ramassage des ordures. Ils refusent de prendre les bouteilles vides si elles sont dans un carton. Or il y a belle lurette que l'on m'a dérobé la poubelle verte. Ils ne passent jamais à la même heure et l'on est souvent obligé de leur courir derrière. On ne peut pas non plus laisser le conteneur bleu dehors, la nuit, par crainte du vandalisme. Par contre, ils sont ponctuels pour obstruer la rue Méhul à l'heure de pointe, devant l'école maternelle. Et aujourd'hui, une nouvelle grève (17/02). Combien de temps allons devoir stocker nos ordures ?

Recycler les ordures est une tâche utile, voire vitale et peu contraignante, mais il faut que le service de nettoyage joue le jeu de la citoyenneté, d'autant plus qu'il est payé par nous pour ce faire.

Dans le même registre, je me permets de proposer de répéter ou préciser les règles du recyclage, ce n'est pas toujours évident. De plus je trouve que la récupération des vieux vêtements fait défaut.

**Denis Prat, rue Jules Auffret.**

## Mauvaise odeur

Dans Canal, des habitants de Pantin se plaignent que les trottoirs sont sales. C'est pire encore rue Pasteur où nous habitons. Il faut voir l'envers du décor à la laverie du n° 29. Les habitants de cet immeuble jettent tout par les fenêtres sur les cages de la cour : poubelles, couettes, matelas mousse et j'en oublie. Entre le périphérique et le mur il y a un petit coin de verdure remplis de détritus où règne une odeur de rats. On se demande où est l'hygiène ? Et personne pour contrôler. Je ne sais qui habite là, mais c'est un désastre pour la ville.

**Mme Marie Foeta, locataire du 27**

## Voitures ventouses

Comment se fait-il qu'il y ait toujours autant de véhicules réduits, pour la plupart d'entre eux, à l'état d'épaves, dans nos rues ? Il existe pourtant un décret qui interdit ces voitures ventouses. Non seulement, elles nous offrent un triste décor, mais elles gênent considérablement le service de nettoyage. Certaines sont scotchées sur place depuis plus d'un an. Il y a un peu d'abus ! N'est-il pas dans les fonctions des îlotiers de procéder au repérage de ce phénomène ? Encore faudrait-il que ces mêmes fonctionnaires nous honorent un peu plus souvent de leur passage.

**M. Declercq, rue Jacquart et Benjamin Delessert**

Réponse: Le nombre d'épaves est effectivement important. La mairie reçoit et transmet, chaque mois, une liste complète des véhicules en cause au commissariat, à qui il revient de faire procéder à leur évacuation.

**Cabinet du maire**

## Réhabiliter le stade Sadi-Carnot

Depuis 7 ans, l'amicale des locataires CNL du Quai de l'Ourcq milite et agit en faveur du bien-être des petits et des grands.

En 1998, constatant le manque d'aménagement sportif dans notre secteur, nous avons sollicité la mairie à plusieurs reprises. Notre pro-

jet : la réhabilitation du stade Sadi-Carnot et son accès libre en dehors du temps scolaire, aussi bien le soir, le week-end que pendant les vacances.

Jusqu'à présent nos courriers répétés à Messieurs Isabet et Thechi, respectivement maire et adjoint chargé des sports, sont restés lettres mortes. Interpellé en novembre dernier lors d'une réunion de quartier à laquelle nous participions, le maire a répondu que "les habitants du quai de l'Ourcq ont déjà une piste cyclable" et qu'ils "habitent un quartier privilégié". Fin de la discussion.

Nous ne saurions nous satisfaire de cette réponse. Que doit-on dire à nos jeunes ? À ceux qui n'aiment pas le vélo ? Et à plus forte raison à ceux qui n'ont pas de vélo ?

Nous ne perdons pas espoir d'obtenir, au moins une oreille attentive et ce, à un moment où le contexte prête à croire qu'il faut proposer et construire d'autres perspectives pour notre jeunesse. Nous bénéficions d'une agréable aire de jeux pour les petits. N'oublions pas que les enfants grandissent.

**Le bureau de l'Amicale CNL Quai de L'Ourcq.**

Réponse: La réalisation de plusieurs équipements sportifs de proximité figure dans le budget 1999. Cette réalisation devrait permettre de répondre en partie aux attentes exprimées. La réhabilitation du stade Sadi-Carnot comme celle de la piscine me semblent s'inscrire dans un projet global d'aménagement paysager autour de l'Hôtel de ville. Dans cette attente, il ne semble pas souhaitable de procéder à des actions au coup par coup même si des améliorations peuvent être ponctuellement apportées.

**Cabinet du maire**

## Volée de bois vert à Canal

Bonjour la solidarité avec ses concitoyens et avec les artistes de Pantin. L'organe de presse qui se devrait être la vitrine de ce qui se passe à Pantin est une fois de plus passé à côté de son rôle, informer. Les Amis des Arts exposent deux fois par an et la place qui leur est faite s'amenuise d'année en année pour ne plus être qu'une peau de chagrin.

Pour cette année, nous avons eu droit à une image tellement fugace au travers de l'interview de l'invité d'honneur qu'elle en est pratiquement subliminale. Qui l'a captée ? Prenez note de notre prochain rendez-vous en février 2000.

**Monique Auray, présidente des Amis des Arts.**

Réponse : Subliminale une demie page dans Canal de février ?

## Une autre image de notre ville

Favorablement impressionné par la photo de notre ville prise avant le lever du jour (Canal de février) il m'est venu une idée. (...) Puisque certains Pantinois se plaignent de la tristesse de leur ville, pourquoi ne pas la faire découvrir sous un jour insoupçonné ? Vue d'avion, au coucher du soleil, la nuit, selon certains points de vue... Les balades le long du canal sont fort agréables ou dans les coins du Haut-Pantin pavillonnaire, au parc des Courtillières, un dimanche matin, baigné de lumière. Pourquoi ne pas éditer de nouvelles cartes postales au format et à l'impression agréables à l'œil ? Les habitants porteraient alors un regard neuf sur leur ville...

**Mme Marie-Thérèse Toullieux, rue Charles Auray**

## Cher sondage

Un sondage a été fait dernièrement auprès des Pantinois pour savoir ce qu'ils pensent de leur ville. On devait en connaître les résultats à la mi-décembre. Les résultats sont-ils si mauvais qu'on ose, plus de deux mois après, nous les communiquer ? Ce sondage, en tout cas a coûté cher aux contribuables et ce serait la moindre des choses qu'on nous en reparle...

**M. C. Lefèvre rue Hoche**

Réponse : les résultats du sondage ont été distribués dans toutes les boîtes aux lettres de Pantin en février.

## Aux parents pantinois

Bravo à Canal pour son article sur la difficulté à être parent. Tous les parents pantinois devraient le lire, surtout ceux qui, dans le quartier Hoche, laissent traîner des gamins entre 6 et 10 ans dans la rue jusqu'à la tombée de la nuit. (...) Puisque ces parents sont démissionnaires, les enseignants, les commerçants, les habitants du quartier devraient faire la leçon à ces enfants et leur dire de rentrer chez eux.

Personnellement quand je vois un gamin qui traîne, tag, crache, se bat, raye les voitures, je lui dis que s'il étudie, lit, reste chez lui au calme, il ne sera pas délinquant ou SDF. Il y va de son avenir et de celui du quartier qui n'a pas besoin de délinquance supplémentaire. Au fait à quand des éducateurs de rue dont on nous parle en période électorale, pour canaliser ces gamins et responsabiliser leurs parents ?

**Mme Laborde enseignante.**

## Chasse aux graffitis

Serait-il possible que le muret gris à l'angle de la rue de Moscou et de la rue des Grilles ainsi que l'immeuble à l'angle de la rue des Grilles et de la rue du Pré Saint Gervais soient débarrassés de leurs graffitis ? Ceux-ci sont parfois obscènes et représentent un mauvais exemple pour nos enfants...

**Mme Leroy, Jellouli, Neves, Lévy**

## Oisifs à Verpantin

J'ai 18 ans. (? NDLR) J'habite Pantin depuis peu et je ne comprends pas ce que font tous ces jeunes oisifs autour de Verpantin. Ils portent tous le même uniforme (survêtement et chaussures de sport de marque et casquette), ils se serrent la main dix mille fois et semblent regarder voler les mouches.

Ils me font pitié. Les études et le sport ne les intéressent pas. Ils n'ont pas de devoirs à faire à la maison ? Leurs parents ne se préoccupent pas d'eux ? Comment voient-ils leur avenir ? À 30 ans chez papa et maman ? Rmistes ?? Toujours devant Verpantin ? À la charge de la société, de ceux qui ont étudié et qui bossent dur ? Il serait temps qu'ils ouvrent les yeux. Encore une fois je les plains. J'espère que vous me publierez et qu'ils me liront.

**A. Cherbi.**

## Dégraissier le mammoth de la ZAC Jaurès

Votre article à propos de la Zac Jean Jaurès (Canal n° 73 de février) tendait à faire apparaître un consensus entre la population, la ville et les différents partenaires. Or il n'en est rien.(...) La Zac Jaurès est le projet d'urbanisme le plus polémique au sein du conseil municipal et sur le quartier des Quatre-Chemins. Après les multiples actions menées par notre association et le collectif pour l'avenir des Quatre-Chemins (...) les premières bases du projet ont été abandonnées. (...) Le centre commercial n'est pas un supermarché mais un hypermarché. Vous donnez le chiffre de l'espace commercial de Verpantin, 3000 m2 en comparaison, plus du double est prévu sur la Zac Jaurès. Il ne faut pas jouer avec les chiffres (...). Le centre commercial plus les boutiques représentent 18.000 m2 hors œuvre comme l'indique le document de l'architecte du cabinet Lyon et non 15.000 m2. Or ces 3000m2 de différence c'est la surface commerciale de Verpantin sans oublier d'ajouter 19.000m2 de parking et le flot de véhicules que cela engendrera dans un quartier déjà saturé.

(...) Le développement de ce projet se fait sur des orientations hypothétiques. La suppression du tunnel de l'avenue Jean Jaurès et son remplacement par un boulevard urbain n'est qu'une possibilité. Aucun projet de la part du département n'est actuellement à l'ordre du jour. (...) L'élargissement des trottoirs et les bordées d'arbres avenue Jean Jaurès ne sont pas prévus sur le budget de la ville. Hypothèse encore quant au déménagement de Casino. Hypothèse toujours, mais non citée dans votre article, de l'installation d'un hôtel de huit étages à l'angle de la rue Sainte Marguerite et Magenta, pour offrir un totem à cet hypermarché. Que vont devenir les 80 familles qui sont actuellement sur le site de ce projet d'hôtel ?(...)

Ce projet ne répond toujours pas aux attentes fortes des habitants de ce quartier : petits commerces de qualité, espace de proximité, école qu'il est urgent de construire, et que la SEMIP a étrangement refusé sur ce site. Mais aussi une antenne sociale, des espaces verts et non une surdensification de ce quartier et un afflux supplémentaire de population avec ses conséquences.(...)

**Marie-Hélène Collinet-Baillon, présidente des associations pour l'Avenir des Quatre-Chemins**

Réponse : Après les études menées par M. Lyon, architecte, la ville a décidé de réduire de moitié le projet de la Zac Jean Jaurès. Aujourd'hui, après discussion en commission d'urbanisme et en conseil de quartier, un nouveau projet, qui s'organise autour d'une grande surface de 5500 m², de boutiques, d'un mail et d'un espace vert entouré de logements, a été présenté à l'opérateur commercial. La concertation se poursuivra ; des études complémentaires sont menées pour mesurer la faisabilité commerciale et foncière du projet.

Cependant, la question du commerce dans le quartier des Quatre-Chemins demeure posée: pour faire vivre le commerce de proximité, il est nécessaire qu'une clientèle plus large que celle qui existe aujourd'hui vienne acheter dans le quartier. Sur l'avenue Jean Jaurès, Pantin est engagée avec 4 autres communes (Le Bourget, la Courneuve, Aubervilliers et Blanc-Mesnil) dans une action visant à obtenir de l'Etat, et non du département, une requalification de la N2. C'est tous ensemble, élus, riverains, habitants que nous l'obtiendrons.

**Rafaël Perez, maire adjoint chargé de l'urbanisme**

## PRÉVENTION

# Mobilisation générale sur la sécurité

Les premiers travaux visant à l'élaboration et l'adoption d'un Contrat local de sécurité ont commencé le mois dernier. L'occasion de se pencher sur ce dossier très sensible aux yeux des Pantinois.

D'ici à la fin de l'année 1999 un Contrat local de sécurité devrait être adopté par la ville. Les premières bases en ont été jetées lors d'une réunion du Conseil communal de prévention de la délinquance qui a eu lieu le 10 mars dernier qui sous la présidence du maire. Jacques Isabet, y a réuni l'ensemble des acteurs et intervenants en matière de sécurité à Pantin comme au niveau départemental. Une quarantaine de personnes en tout dont les représentants de toutes les institutions concernées, police justice, préfecture, mais aussi des services municipaux, du monde associatif, etc. Considérée comme la première des priorités par les Pantinois lors du sondage Sofres réalisé en décembre dernier, «la sécurité des habitants» est un thème qui recouvre une multitude d'aspects bien au-delà des

## VOYAGE

### Voir Moscou en 2000

Une semaine à Moscou pour environ 7000 F transport compris : la proposition vient du comité de jumelage de Pantin. Le voyage est prévu pour juillet 2000, mais il faut réserver dès maintenant, avant le 30 avril 1999. Outre l'avion, le prix comprend la pension complète, une chambre double en hôtel, des excursions...

Rens. 01.49.15.41.23



Autour de Jacques Isabet et Gérard Savat, première réunion sur la sécurité.

seules questions de violence et de délinquance. «Traiter les questions liées à la sécurité exige une approche globale qui articule à la fois prévention, dissuasion, répression, lutte contre la récidive et actions pour la réinsertion en ce qui concerne les délits et les incivilités. Communication, convivialité, solidarité, propreté et protection de l'environnement, efficacité et image de marque des services publics, rapprochement des institutions et des habitants, valorisation de l'image des quartiers contribuent à combattre le sentiment d'insécurité. Pour ce faire la ville est convaincue de la nécessité d'œuvrer en partenariat (...) Ce partenariat ne doit pas être purement formel, mais assorti de moyens propres à ancrer son action dans le concret et notamment de moyens d'Etat qui ne doivent pas faire défaut sous peine d'annihiler les meilleures intentions», a souligné Gérard Savat maire adjoint chargé de ces questions.

Les débats de la commission ont en effet laissé apparaître certaines difficultés. Ainsi Mme Paule Asencio, présidente du

tribunal d'instance de Pantin a indiqué qu'avant d'envisager une maison de justice de proximité, son service ne pourrait continuer à fonctionner avec 30 % de son personnel non-remplacé. Et Gérard Savat a rappelé que si la ville avait accepté de décharger le commissariat de certaines tâches administratives, elle n'aurait guère été payée de retour par une présence policière accrue dans les rues de la ville. De la même manière, l'expérience des quatre Contrats locaux de sécurité en cours dans d'autres communes du département incite à cerner les réalités des phénomènes d'insécurité de manière aussi précise

## CENTENAIRE

### Le bogue de 99

Le temps passe si vite... En voulant saluer le premier siècle d'Émilienne Vanthuyne (Canal de mars, page 6), nous avons commis une erreur de cent ans dans sa date de naissance ! Émilienne est bien née en 1899. Notre faute n'est même pas imputable au futur bogue de l'an 2000. Mille excuses, Émilienne.

blèmes qui participent de l'insécurité ou du sentiment d'insécurité. Sous l'égide d'un comité de pilotage, plusieurs groupes de travail restreints doivent être mis en place dans ce but, par quartier ou par thème : la lutte contre les économies parallèles, le travail en direction des jeunes exposés ou marginalisés, la lutte contre le sentiment d'impunité, la prévention et la gestion des conflits et violences en milieu scolaire, l'accès aux droits et la prévention des conduites autodestructrices étant considérés comme les plus importantes.

Le diagnostic de la situation devrait être achevé d'ici l'été. Ensuite viendra le temps de la définition des actions prioritaires, la signature du Contrat local de sécurité devant intervenir à la fin novembre 1999.

C.F.

## Les Français contre le tout-sécuritaire

Publié par Libération le 16 mars dernier, un sondage Sofres souligne que les Français sont loin d'être des adeptes de la répression à tout crin. Si 74 % des sondés considèrent la situation sécuritaire en France comme étant «très préoccupante» ils ne sont que 13 % à penser la même chose en ce qui concerne leur quartier. Certes, les habitants des HLM pensent logiquement que la délinquance est plus forte chez eux qu'ailleurs. Mais dans l'ensemble les Français semblent nourrir une inquiétude quant à une insécurité générale qu'ils ne ressentent guère devant leur porte. En matière de solution, la prévention tient toujours la corde puisqu'il est d'abord nécessaire «d'aider les jeunes à s'insérer dans le monde du travail» (65 %), «aider les parents à mieux éduquer leurs enfants» (64 %), avant de «renforcer la présence régulière de la police sur la voie publique» (34 %), «donner

plus de moyens aux écoles» (31 %). Et les parents demeurent les acteurs les plus importants pour la prévention de la délinquance (71 %), loin devant les éducateurs (50 %), les enseignants (37 %), les habitants des quartiers eux-mêmes (23 %) les policiers (21 %) et le... maire (18 %). Le chômage des jeunes est toujours considéré comme la première cause de la délinquance, devant «la difficulté à exercer l'autorité parentale». Il ressort enfin de ce sondage réalisé par téléphone les 5 et 6 mars auprès d'un échantillon de 1000 personnes, qu'en matière de sécurité, ce sont surtout les préférences partisanes qui continuent de diviser les Français, la présence policière étant plus appréciée des électeurs du RPR (34 %) que des communistes (17 %). Ce qui ne surprendra guère. En revanche, les locataires de HLM sont aussi les plus nombreux à demander davantage de policiers chez eux.

## CONSEIL GÉNÉRAL

### Le 93 adopte son budget

Le 16 février dernier, le Conseil général de Seine-Saint-Denis a adopté son budget, soit une enveloppe de 7,5 milliards de francs. Ce sont les dépenses sociales qui progressent le plus vite avec une augmentation de 150 millions de francs. La fiscalité locale augmente légèrement de 1,8 %. Cette année, la priorité porte sur l'action en faveur des jeunes du département. Ainsi, 100 millions de francs supplémentaires sont alloués aux collèges pour les travaux de construction ou de rénovation, auxquels s'ajoutent 500 millions pour de nouvelles autorisations de programme. Enfin, le département contribue à hauteur de 8 millions de francs à la carte Imagin'R qui permet aux jeunes de bénéficier de réductions sur les transports en commun.

## VACCINATIONS

### Ça pique gratis !

Le service communal d'hygiène et de santé met en place de nouveaux horaires de vaccinations gratuites - sauf en période de congé scolaire. Destinées aux enfants à partir de 6 ans jusqu'aux adultes, ces piqûres ont lieu le 1er et le 3e mercredi du mois de 9 à 11 heures aux Quatre-Chemins au foyer Paillet, 42 bis, avenue Édouard Vaillant ; le deuxième mercredi aux Courtilières de 14 à 16 heures au centre de santé Maurice Ténine, allée Newton ; le 4e mercredi de 14 à 16 heures à l'école Louis Aragon, 25, quai de l'Ourcq. Ces vaccinations obligatoires et conseillées, notamment contre l'hépatite B, sont gratuites pour les non-assurés. Quant aux assurés sociaux, ils doivent présenter leur carte de sécurité sociale.

Service communal d'hygiène et de santé : 01 49.15.40.06.

## En direct

Avec JACQUES ISABET, maire de Pantin



# Un nouveau maire en avril

**C**onformément à votre annonce de départ de décembre dernier, vous venez d'envoyer votre lettre de démission du poste de maire de Pantin au préfet de Seine-Saint-Denis.

Dans la lettre que j'ai remise au préfet, j'ai exprimé le souhait que ma démission intervienne à l'issue du vote du budget par le conseil municipal le 25 mars. Le préfet doit tout d'abord accepter ma demande. Dès qu'il m'aura signifié son accord, ma démission prendra effet immédiatement. Le premier adjoint assure alors l'intérim et c'est lui qui doit convoquer le conseil municipal pour élire le nouveau maire et ses adjoints. Je pense que cette réunion pourrait avoir lieu le 8 avril prochain. Une seconde réunion du conseil municipal sera ensuite nécessaire pour désigner les représentants du conseil dans les différents organismes, OPHLM, société d'économie mixte, commissions, conseils d'école etc.

**Voilà 30 ans que vous êtes élu au conseil municipal, 22 ans que vous êtes maire. Quel est votre sentiment à ce moment particulier ?**

On ne peut pas quitter de telles fonctions dans l'indifférence. Je connais Pantin depuis toujours. J'ai vu Pantin bouger, changer, se transformer ; les effets de la désindustrialisation mais aussi l'arrivée de nouvelles activités économiques. J'ai aussi vu naître et souvent fait naître une série de nouveaux services. Par exemple, le centre de loisirs se résumait voilà 30 ans à un directeur et du personnel occasionnel. On est bien loin de tout ça aujourd'hui.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant ces trente années ?**

Le changement. Celle de la vie quotidienne comme celle de ma fonction de maire qui ont pris une importance insoupçonnable il y a trente ans. Les attentes de la population ont suivi la même évolution : elles sont infiniment plus grandes et plus nombreuses qu'aujourd'hui. J'ai par exemple connu la mairie à une époque où il n'existait pas de service du logement et celui de l'ensei-

gnement était embryonnaire. Je pense d'ailleurs que les attentes de la population dépassent aujourd'hui de beaucoup les capacités et les moyens d'une ville. Si la propreté par exemple est l'affaire des citoyens en général et celle de la municipalité en particulier, concernant la sécurité, la ville n'a que peu de moyens d'intervenir. Les causes profondes de l'insécurité, et notamment le chômage des jeunes, ne peuvent être résolues par la ville et ce même si en matière d'éducation, de pratique des activités sportives et culturelles, Pantin est très bien équipé.

Et puis ces années ont été autant d'occasions de contacts, de rencontres avec des citoyens, des collègues, des membres de la vie associative et les élus de l'union de la Gauche avec lesquels j'ai souvent tissé des liens personnels très solides.

**Quels sont les grands défis que Pantin va devoir affronter dans les années à venir ?**

Sa situation géographique et la volonté politique de ses élus ont permis à Pantin d'évoluer de manière positive. Des entreprises sont parties, mais d'autres viennent s'installer. Et des activités culturelles de grande importance choisissent Pantin comme le Centre national de la danse ou Banlieues Bleues, et peut-être prochainement une grande école nationale d'architecture. Ce n'est pas par hasard. L'attractivité de Pantin est forte.

À mes yeux cependant, le grand défi est celui de l'action contre le chômage. Une volonté politique plus marquée sera nécessaire pour trouver des solutions. Dans ce domaine, je souhaite que la construction européenne évolue vers deux objectifs : le social et l'emploi.

**Qu'allez vous faire désormais ?**

Je demeure pantinois bien sûr, et je reste élu au conseil municipal. Plus personnellement je vais sans doute consacrer plus de temps à des choses que je n'ai pas pu faire jusqu'à présent. Et puis je trouverai bien encore à me rendre utile pour ma ville.

# PANTIN OSCOPE

TRAVAUX

## Fermeture exceptionnelle des bibliothèques

**Pour pouvoir modifier leur système informatique, les bibliothèques de la ville n'accueilleront plus le public jusqu'au 18 mai.**

De manière exceptionnelle, les trois bibliothèques de Pantin, Elsa Triolet, Romain Rolland et Jules Verne, seront fermées du 2 avril au 18 mai. Elles entament, en effet, une mini-révolution en modifiant leur système informatique. Un nouveau logiciel destiné à gérer les prêts de livres et la recherche documentaire va être installé. Les bibliothèques de Pantin seront, ainsi, les premières de la région parisienne à bénéficier du système Loris. Concrètement, cette transformation va permettre progressivement de gagner du temps dans la gestion des prêts. En croisant différents critères, les bibliothécaires verront quels sont les livres les plus demandés, ce qui permettra d'ajuster les achats. Des postes infor-



**Le nouveau système Loris permet de mieux gérer les prêts et la documentation.**

matiques seront mis à la disposition du public qui pourra effectuer ses propres recherches documentaires par titre, sujet et auteur. A moyen terme, les lecteurs pourront consulter sur ces écrans la liste des dernières acquisitions et le résumé de chaque ouvrage. Enfin, d'ici quelque temps, il sera possible d'accéder à la liste de ses propres emprunts.

Pour les bibliothèques, ce chantier représente un travail énorme. C'est la raison pour laquelle les trois établissements sont obligés de fermer. Il faut, en effet, transférer trois bases de données : le catalogue de

livres comprenant pas moins de 100 000 notices, le fichier des 10 000 lecteurs inscrits et celui des 160 000 ouvrages empruntés chaque année. Il faut également former le personnel à l'utilisation du nouveau logiciel.

Chacune des trois bibliothèques s'est organisée pour cette fermeture exceptionnelle. A Elsa Triolet, il est possible de remettre les ouvrages empruntés dans la boîte à livre, tous les jours à n'importe quelle heure. La salle de lecture sera ouverte au public le samedi 17 avril ; de même à Romain Rolland, une permanence est prévue le 24 avril, pour une consultation sur place. Pour ceux qui souhaitent faire une recherche documentaire urgente, les adresses des bibliothèques les plus proches seront affichées.

**S.D.**

**• La réouverture d'Elsa Triolet et de Romain Rolland est prévue le 18 mai à 10 h. Jules Verne, en revanche, emménagera en juin dans ses nouveaux locaux du 73 avenue Edouard Vaillant**

### INVESTISSEMENTS

## Attention, travaux prévus en 1999

Avec un budget d'investissement de 38 millions de francs, les services techniques de la commune ont établi un programme d'interventions pour 1999 dans la ville. Cette année encore, l'environnement et le cadre de vie se taillent la part du lion avec un investissement global de 16 MF. Ce chapitre comprend notamment la rénovation de l'éclairage public et la mise en conformité de la signalisation des feux tricolores. A cela, il faut ajouter l'achat d'arbres et d'arbustes, les aménagements des trottoirs pour les handicapés, les grosses réparations ainsi que la réfection de plusieurs chaussées et trottoirs. L'enseignement occasionne une dépense de plus de 13 MF pour divers travaux de construction, d'entretien et de

réparations dans les écoles. 1 MF est consacré au chantier du groupe scolaire Charles Auray-Paul Langevin, tandis que les sommes réservées à la construction de la future école des Quatre-Chemins s'élèvent à 8 MF. Les affaires générales nécessitent 4 MF pour diverses opérations, que ce soit la participation de la ville à l'étude réalisée par les architectes des Bâtiments de France à l'église Saint Germain, ou à l'IMEPP, ou en mairie ou auprès de l'OPHLM, entre autres. Côté culture, l'aménagement final de la bibliothèque Jules Verne aux Quatre Chemins constitue la plus grosse part de ce chapitre où apparaît une étude d'aménagement au Ciné 104. Côté sports, la création de

deux terrains de proximité est inscrite sur la liste des travaux qui concerne également stades et gymnases. Quant aux centres de vacances et de loisirs, leur utilisation régulière oblige la commune à une mise aux normes régulière au gré des nouvelles réglementations qui supposent des travaux estimés à 1,7 MF. Les autres domaines de la compétence municipale ne sont pas oubliés. Diverses interventions sanitaires et techniques sont prévues aux cuisines, dans les trois centres de santé, et pour le service jeunesse. Enfin, l'assainissement - la collecte et le traitement des eaux usées - a un budget propre de 2,5 MF pour achever cette année la rénovation du collecteur de la rue Charles Auray.

### TÉLÉVISION

#### Câble en retard

La télévision par câble à Pantin s'annonce pour fin 2002, soit avec six mois de retard sur le calendrier prévu (v. Canal novembre 98). Promis pour fin 1998, le choix du câblo-opérateur n'interviendra finalement qu'en juin 1999. Rappelons que celui-ci aura ensuite trois ans pour réaliser - à sa charge - le câblage des 11 villes de la banlieue nord, dont Pantin, regroupées au sein du Sipperec (Syndicat intercommunal pour l'électricité et les réseaux de communications). Principale explication à ce retard, selon le Sipperec : les garanties demandées par la Direction de la concurrence et des prix. Cet organisme d'Etat s'inquiète du risque de voir des collectivités locales devenir opérateur de télécom. Après 20 ans d'exploitation privée, le réseau câblé doit en effet revenir aux communes.

Quatre sociétés restent en lice pour remporter le marché. La Lyonnaise (câblo-opérateur à Paris), Média-Réseau (à Rosny-sous-Bois), Cité interactive (à Epinay) et Sirti (filiale de Telecom Italia).

### DÉPORTATION

#### Mémoire des camps

Le dernier dimanche d'avril est consacré au souvenir de la Déportation et de la libération des camps de la mort. Dimanche 25 avril, la municipalité et le comité d'entente des anciens combattants de Pantin donnent rendez-vous au public, square Marcel Paul, entrée par le 59bis, avenue Jean Lolive, à 10 h 30. La veille, une cérémonie départementale a lieu à 15h30 à la mairie de Romainville, puis le cortège se rendra au fort en mémoire des patriotes internés dans cette enceinte avant leur déportation.

## Coup de Chapeau

A BERNARD PIERSON

## Agent 001



### “Enquêtes, filatures recherches...”

**I**l exerce une activité aussi mystérieuse qu'inédite à Pantin. Bernard Pierson (à droite sur la photo) vient d'ouvrir un premier bureau de détective privé dans le quartier de la mairie. Mais chez lui, ni chapeau mou, ni gros calibre glissé dans la ceinture. «Notre métier n'a rien à voir avec l'image véhiculée par les films américains», précise tout de suite cet «agent privé de recherche», dénomination officielle de sa profession.

Ses missions : «Enquêtes, filatures, recherches de personnes débitrices ou disparues, contre-espionnage industriel, concurrence déloyale...» Secret professionnel oblige, Bernard n'entre guère dans les détails. Il affirme seulement qu'il se situe toujours dans un cadre légal. D'ailleurs les détectives qui s'en éloignent se voient illico retirer leur précieuse accréditation préfectorale. Notre agent 001 lâche tout de même que les affaires de divorces ne sont plus le pain quotidien des privés. Le temps de «la brigade des cocus» est révolu. Aujourd'hui, ils traquent davantage les contrefaçons ou les

espions infiltrés dans les entreprises. Certaines stars de la profession mènent carrément des contre-enquêtes judiciaires, comme par exemple dans l'affaire Omar Raddad. Pour être plus efficace, Bernard Pierson travaille étroitement avec son collègue Fred Ly (à gauche sur la photo), installé à Paris. Les deux hommes confient qu'ils s'appuient aussi sur un réseau de «collaborateurs». Sur les méthodes du privé pantinois, on n'en saura pas beaucoup plus. Si ce n'est qu'il est «impossible de le repérer». «Le don pour ce métier, je l'ai acquis par mon vécu», affirme Bernard, qui précise qu'il a néanmoins étudié le droit et la psychologie. Comme beaucoup de ses collègues - qu'il a rencontrés récemment en congrès national - Bernard Pierson souhaite que son métier acquiert un véritable statut, comme dans les autres pays d'Europe : «En France, rien n'a changé depuis Vidocq». Il se réjouit de la future réglementation, qui doit être soumise au Parlement en septembre. En attendant, il insiste beaucoup sur «sa déontologie», pour l'instant uniquement fondée sur la confiance. Quant aux tarifs, il conseille à tous ceux qui auraient recours à un détective d'exiger d'abord un devis.

**L.Ds**

**Contact : 01.48.43.66.21**

### CIRQUE

## Une piste aux étoiles

Burlesque est le mot juste, même s'il a parfois un caractère désuet. Car les artistes qui animent la voûte du Cirque du Grand Céleste à la Porte des Lilas, lui ont redonné tout son éclat d'antan. Véritables orfèvres de la piste aux étoiles, ils jonglent avec les objets et les situations et domptent les lois de la pesanteur sur un fond musical, tout aussi éblouissant que les lumières des projecteurs. Et si les paillettes du décor ont un aspect délavé, voire suranné, encore accentué par la sobriété des moyens, les héros de l'arène éclairée rivalisent d'inventions et de trouvailles en entraînant le public

dans le comique le plus loufoque. Les enfants en sont émerveillés et les parents marchent complètement dans la combine. En bordure du boulevard périphérique, le chapiteau apporte une certaine bouffée d'oxygène et de bonheur simple, celui du cirque de notre enfance, revisité au second degré. Un moment inouï et inoubliable pour un mercredi sans école ou un dimanche gris et pluvieux.

**Le Cirque du Grand Céleste, porte des Lilas, les mercredis, samedis, dimanches et vacances scolaires.**

**Rens. 01 53 19 99 13 ou 01 30 90 04 20.**

# PANTIN OSCOPE

SOLEIL

## Un panorama des vacances en colo

**C'est le moment d'y penser. L'été arrive cette année le 11 avril, avec la présentation des séjours des centres de vacances de la ville.**

Avant-goût d'été dimanche 11 avril. Les centres de vacances de la commune y présentent leurs séjours estivaux destinés aux jeunes Pantinois de 4 à 17 ans à l'hôtel de ville de 14 à 18 heures. En plus des cinq centres de la commune - Saint Martin d'Écublei en Normandie, Sénailly en Côte d'Or, le Mont Revard en Savoie, Oléron en Charentes-Poitou et Montsauche dans le Morvan,

les gamins de Pantin pourront tout aussi bien choisir entre crapahuter dans le Vercors, se dorer au soleil du canal du Midi et de la Camargue ou découvrir les bastides du Tarn, à cheval et en voiture, ou encore naviguer d'Oléron à Vannes ou enfin parcourir l'Europe du Portugal à l'Andalousie, ou de Berlin à Budapest. Quelques jours auparavant, le jeudi 1er avril - et ce n'est pas un poisson -, la brochure d'été des centres de vacances sera à la disposition des Pantinois pour éplucher et détailler les différents types de vacances de 4 à 17 ans, soit 10 jours de réflexion avant le rendez-vous du dimanche 11 avril. Tout



D.R.

**C'était l'été dernier au Portugal...**

ce que vous aurez toujours voulu savoir sur les séjours - dates, encadrement, lieux, activités et fonctionnement - vous sera donné ce jour-là. Raison de plus pour venir à l'hôtel de ville si votre cœur balance entre mer et montagne, entre équitation et navigation, ou, entre le soleil andalou et la chaleur hongroise. De son côté, le service muni-

déterminée par une commission composée d'animateurs et de jeunes qui statuera sur les projets présentés en groupe ou en individuel.

**P.G.**

**Forum des centres de vacances de Pantin, dimanche 11 avril de 14 à 18 heures, hôtel de ville, 45, av du Général leclerc. Tél. 01 49 15 41 66.**

La Caisse d'allocations familiales du 93 vous invite à visiter son exposition itinérante. «Vacances été 1999» sera en mairie principale le 30 mars et le 6 avril de 9 h à 16h30 ; à la Maison de quartier des Courtillières le 1er avril de 9h30 à 16h30 ; au SMJ, 7/9 avenue Edouard Vaillant, les 7 et 8 avril de 9h30 à 16h30 et au collège Jean Jaurès le 9 avril de 9h30 à 16 h.

### ÉTAT-CIVIL FEVRIER 1999

#### Bienvenue les bébés

Aaron Cohen, Ahmed Doumbouya, Ali Sari, Alycia Joachim, Ambre Rongione, Anaïs Gomes, Anaïs George, Anouar Lassel, Antonin Gosti, Bady Valette, Benjamin Morais, Bremgeh Paramalingam, Brian Thicot, Célia Nicolas, Chaïma Rouane, Chloé Miceli, Dylan Goura, Fabiano Lopez, Farouk Benali, Fathi Ouederni, Feriel Boutaleb, Firat Celik, Flora Kananbo Wellan, Franck-Arthur Nkengny Metinou, Gaston Luther Monney Belone, Guégny Dianifaba, Hocine Benguezoul, Houda Bedhief, Jeffrey Lauretta, Kamé Rosie Ngatcha, Kamila Maamri, Léa Hastey, Léna Mandrin, Luka Jelic, Lynah Sebbah, Maéva Taieb, Mélanie Huang, Mélissa Berkane, Moncef Dhib, Myriam Assaraf, Nathan Mauline, Neila Latreche, Nicolas

Pereira, Noah Rebecca Ben Nathan, Omer Arslan, Pierre-André Bimbakila, Prodiges Kiboto-Talakanda, Riheb Kerchaoui, Rita Barry, Ryan Sritharan, Sahra Chilla, Salah Zegaoui, Sarah Ben Bouzid, Sarra Barry, Sephora Benoudiz, Shani Zouari, Shawn Leblanc, Simha-Braha Azria, Slimène Saïm, Sofia General, Tarek Sharin, Thérèse Mary, Tidjani Ba, Valentine Simon, Woulémata Niagadou, Yoan Moreau, Yousra Manai, Yovan Domanovic.

#### Vive les marié(e)s !

Bouabdallah Nemra et Salih Chelali, Franck Abitboul et Suzanne Lopez, Philippe Lapere et Monette Fumont, Jilidi Zaid et Halima Mebrouk, Reda Mnii et Aïcha Mehmed, Ali Dogru et Fatma Zincir, Ibrahima Camara et Aïchetou Camara, Franck

Taieb et Sandra Benabou, Dragan Grujic et Vesna Stojanovic, Laid Tobdji et Nabila Layadi, Hosam Abd-Elrazek et Evelynne Preung, Hamed Zemour et Houria Moussaoui, René Bouvil et Clémence Libos.

#### Ils nous ont quittés

Aomar Labendji, Attilio Tomasso, Emilienne Bellanger, Irène Touchon, Jacques Imbert, Jean Delahaye, Marcelle Carnejac, Marie Artaz, Pierrette Wolmann, Van Muoi Tran, Venezia Basso, Jane Dupriez, Jacqueline Chaponnay, Yvonne De Ridder, Gérard Serpe, Jeanne Gauthier, Gustave Séguin, Mireille Lazare, Guy Chamonin, Stella Zaoui, Janine Poteloin, Yvonne Boudet, René Planson, Joseph Mouëllé Moukouri, Yolande Notarianni, Irma Tiburce, Juliette Clemensart.

### PRATIQUE

#### URGENCES

**POLICE 17**

**POMPIERS 18**

**SAMU 15**

**ENFANCE MALTRAITÉE**

119 (N° vert)

**CENTRE ANTI-POISON**

01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal

200, rue du Fg Saint-Denis

75010 Paris

**MÉDICALES**

**Médecins de garde**

01 48 32 15 15

**S.O.S médecins**

01.47.07.77.77 de 19h à 8h

Dimanches et jours fériés du

samedi 12h au lundi 8h.

**Hôpital Avicenne**

125, route de Stalingrad

93000 Bobigny.

01.48.95.57.83

**Hôpital Jean-Verdier**

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

01.48.02.60.33

**Hôpital Robert-Debré**

48, bd Serrurier 75019

Paris. 01.40.03.22.73

**DENTAIRE**

Hôpital Salpêtrière

bd de l'Hôpital 75013 Paris

01.42.17.60.60.

**PHARMACIES DE GARDE**

**Dimanche 5 avril :** ATTALI

15, avenue Faidherbe Le Pré St-

Gervais

**Dimanche 12 :** Pâques

NABET 33, avenue Jean-Jaurès

Le Pré St-Gervais

**Lundi 13 : lundi de Pâques**

TORION et VINEL 54, Rue

André-Joineau Le Pré St-Gervais

**Dimanche 19 :** BENDENOUN

148, avenue Jean-Lolive Pantin

et VIDAL-DUVERNÉ 146, ave-

nue Jean-Jaurès Pantin

**Dimanche 26 :** BENADIBA 62,

rue André-Joineau Le Pré St-

Gervais

**Vendredi 1er mai jour férié :**

CALVET-ACCARY 5, avenue

Anatole-France Pantin

**La nuit :** présentez-vous au

commissariat de police de

Pantin, muni de l'ordonnance

ou téléphonez au :

01 48 45 05 35.

**COMMISSARIAT DE PANTIN**

01.48.45.05.35

**GENDARMERIE**

01.48.45.02.93

**DÉPANNAGE EAU**

01.49.15.28.00

**DÉPANNAGE EDF**

01.48.91.02.22

**DÉPANNAGE GDF**

01.48.91.76.22

#### CULTES

**CATHOLIQUE**

Saint-Germain, messes domi-

nicales à 9h et 11h.

01.48.45.14.70

Sainte-Marthe, à 8h30,

10h30 et 18h.

01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, samedi 19h et

dimanche 11h.

01.48.37.48.55

**PROTESTANT**

Église réformée de France

01.48.45.18.57

**ISRAËLITE**

Synagogue, 8, rue Gambetta

01.48.44.39.14

#### DIVERS

**MAIRIE**

01.49.15.40.00

**MISSION LOCALE POUR**

**L'EMPLOI DES 16-25 ANS**

10, rue Gambetta

01.48.43.55.02.

**CENTRE D'INFORMATION**

**ET D'ORIENTATION (CIO)**

1, rue Victor-Hugo

01.48.44.49.71

**MÉTÉO**

08.36.65.02.93

**PANTIN VILLE PROPRE**

08.000.93500 (N° vert)

**PRÉFECTURE**

01.41.60.60.60

**SÉCURITÉ SOCIALE**

1, rue Victor-Hugo

01.48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

01.43.11.15.00

**BUREAUX DE POSTE**

**Pantin-principal**

94, avenue Jean-Lolive

01.41.83.25.70

**Les Quatre-Chemins**

64, avenue Édouard-Vaillant

01.48.43.02.04

**Les Limites**

188, avenue Jean-Lolive

01.48.44.92.15

**TAXIS**

Église de Pantin :

01.48.45.00.00

Porte des Lilas :

01.42.02.71.40

**GARE SNCF**

01.40.18.81.28

**PERMANENCE JURIDIQUE**

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

**PROBLÈMES DE DROGUE**

01.40.09.84.94

**CARTE BLEUE**

Vol ou perte

01.42.77.11.90

## Cuisine

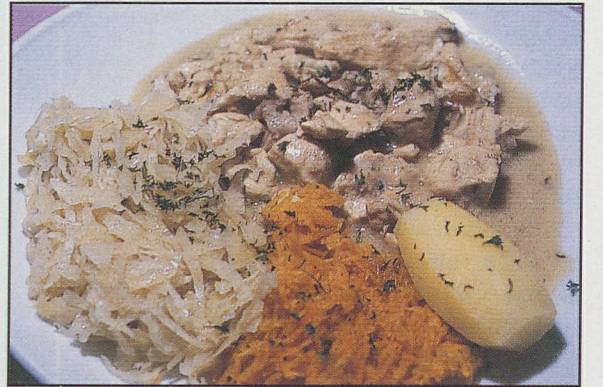
Par **MICHELE BOILEAU**  
chef au Relais de Touraine



## Soupière meldoise

**Ingédients pour 8 personnes :**

1 poulet,	1 pincée de sucre.
1 lapin,	400 g de carottes,
200 g de beurre,	400 g de chou blanc,
1 litre de bon vin blanc,	50 g de farine,
crème fraîche,	thym, laurier,
sel, poivre,	1 trait d'arôme Patrel.



**D**essorer le poulet et le lapin. Couper les morceaux en cube de 3-4 cm. Les faire revenir dans du beurre avec une longue coloration. Mouiller avec le vin blanc à la hauteur des morceaux. Saler, poivrer, ajouter le thym et le laurier. Laisser cuire environ 30 mn à feu doux. Avec les os, faire un fond blanc : mettre les os dans une casserole d'eau, ajouter du thym, du laurier, un oignon, 1 carotte et laisser cuire 30 mn. Laisser réduire et ajouter le fond blanc à la cuisson de la viande. Eplucher et râper les carottes et le chou. Faire revenir les légumes dans du beurre, séparément, et cuire à l'étuvé pendant 20 mn environ, à feu très doux. A la fin de la cuisson, mouiller les légumes avec du fond de cuisson de la viande, ajouter une pincée de sucre dans les carottes, et continuer de cuire les légumes pendant 5 mn. A la fin de la cuisson de la viande, la débarrasser du plat. Laisser réduire au maximum le fond de viande jusqu'à ce qu'il reste 2-3 millimètres dans la gamelle. Ajouter la crème fraîche et porter à ébullition. Prendre un peu de farine, la mettre dans un verre d'eau fraîche, la fouetter et incorporer celle-ci au jus de cuisson et à la crème fraîche. Laisser bouillir quelques instants puis ajouter l'arôme Patrel pour teinter un peu la sauce. Remettre la viande dans celle-ci et porter à ébullition. Présenter dans un plat creux avec la viande au centre, les carottes et le chou en couronne.

**Le Relais de Touraine : 6, rue Victor Hugo.**  
**Tel : 01.48.45.39.83.**

## Lire et écrire, un minimum pour l'insertion

Depuis sept ans, l'association Passeport Pluriel se bat contre l'illettrisme et pour le développement social. Elle propose des stages pour chômeurs, Rmistes ou femmes au foyer, qui s'expriment français mais qui ne savent pas vraiment lire et écrire.

Dès qu'il s'agit de rédiger une simple liste de courses ou de lire ne serait-ce qu'une affiche publicitaire, ils bredouillent et sortent des phrases maladroites. La honte bien souvent les empêche de se prendre en main. Selon une enquête de l'OCDE (Organisation pour la Coopération et le Développement en Europe) de 1995, 40% des 16/65 ans éprouvent des difficultés à lire et à comprendre des textes de la vie quotidienne en France ! Or l'Unesco définit comme illettrée (ou analphabète) «une personne incapable de lire et d'écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie de tous les jours».

Pour les aider à sortir de cette situation de mise en marge de la société, Passeport Pluriel, parmi d'autres associations pantinoises, propose des stages de formation aux adultes qui ont ce type de difficultés d'expression. Objectif : acquérir les connaissances qui leur manquent, recouvrer leur confiance en eux et à terme décrocher un emploi stable. Résolument engagée dans la lutte contre l'exclusion culturelle et sociale, l'association offre gratuitement différentes



L'équipe de Passeport Pluriel à la Maaform.

options de remise à niveau et d'insertion. Son action date de 1992. Un groupe d'amis, de professionnels de l'éducation et de passionnés de pédagogie, a créé cette structure dans le but de promouvoir «le droit à la formation permanente et la promotion sociale ainsi que de favoriser les échanges inter-culturels».

Passeport pluriel travaille, entre autre au développement du quartier des Courtilières dans le cadre du Plan départemental d'Insertion, avec notamment comme partenaires, la Mairie, le Conseil général, la DDASS et l'ANPE Seine-Saint-Denis. A chaque stage, l'association accueille une douzaine de personnes, ayant des difficultés avouées, ayant été scolarisées en français, ou ayant eu une

formation très faible, ou encore des autodidactes. Il peut s'agir de Français ou d'étrangers parlant français. Depuis 1996, seuls les bénéficiaires du RMI ou ayant-droit, et les bénéficiaires de l'API (Allocation Parent Isolé) sont acceptés. Diverses options leur sont proposées : ateliers d'écriture et de lecture mais aussi aide orthophonique, communication et expression (éléments de culture générale), calcul et approche de problèmes mathématiques, initiation à l'informatique, sensibilisation à l'art, orientation en matière de formation et d'emploi. Cinq professionnels dispensent ces cours aux participants, avec comme coordinatrice, Claire Wery. «Les places pour le stage sont limitées, il faut donc ne pas tarder et venir s'inscrire dès maintenant» prévient-elle en ajoutant : «Nous n'acceptons pas des personnes qui sortent de l'école. Ici, toutes ont traversé une période de galère et souhaitent réussir. Ce stage n'est pas rémunéré, à la différence, malheureusement, d'un stage de qualification. Seuls viennent ceux qui veulent vraiment le suivre. Nous ne voulons d'ailleurs pas reproduire le modèle scolaire.»

Ce stage dure huit mois, à raison de 636 heures, soit 18 par semaine, avec des évaluations comprises au milieu et en fin de session, ainsi qu'un suivi post-stage à raison d'une

matinée par semaine pendant deux mois. Par ailleurs, en 1993, Passeport Pluriel a créé le premier RERS à Pantin. «Ouvert à tous, sans distinction d'âge, de classe sociale, ou d'origine», ce «Réseau d'échanges réciproques de savoirs» fonctionne comme un troc culturel et de formations au sens large. Actuellement, on compte plus de 450 RERS en France et à l'étranger. Les échanges s'effectuent de personnes à personnes, mises en relation par le réseau qui tient les comptes de chacun : «Je t'apprends à rédiger une lettre administrative type, tu m'apprends à me servir d'un traitement de texte.» Soixante-dix personnes font déjà partie de ce RERS sur les Courtilières et dans le quartier de l'Eglise. Au programme : des langues étrangères, internet, des visites guidées, de la cuisine internationale, du chant, du tai-chi-chuan, etc. Encore une autre manière de lutter contre la «fracture sociale».

**Caroline Gosse**  
**Passeport Pluriel et RERS : 61, rue Victor Hugo**  
**Inscriptions : 01 48 40 39 48,**  
**M<sup>o</sup> Eglise de Pantin**  
**Le stage : mai 1999 à janvier 2000 (total 636 heures)**

### INVESTISSEMENT

## La Cigale fournit un capital de départ

«La Cigale-la bourse ou la vie» se targue d'être le Robin des bois du secteur économique à Pantin. «La Cigale prend la bourse pour donner la vie. Pour cela, pas question de jouer en bourse», explique fièrement Anne Foussa, un des membres actifs de ce club d'investissement pas comme les autres. Cigale est une petite structure de capital-risque, qui mobilise l'épargne de ses membres dans le but d'aider à la création et au dévelop-

pement des entreprises locales. Littéralement Cigale veut dire : Clubs d'investissement pour une gestion alternative et locale de l'épargne. Il existe une centaine de Cigales en France, qui comptabilisent environ 1000 membres actifs. Elles comprennent chacune 20 participants maximum qui mettent dans leur cagnotte au moins 100 F ou au plus 3000 F tous les mois. Constituées en réseau au sein d'une fédération, association loi 1901, elles ont

donc l'ambition de mettre en place une économie alternative et solidaire. La collecte nationale accumulée représente environ 12 millions de francs depuis la première Cigale créée en 1983. Le pactole de chacune est investi localement en parts ou en actions de sociétés, naissantes ou en phase d'augmentation de capital.

**Cigale, 61 rue Victor Hugo Tél: 01 49 91 90 91. Internet :http://www.cigale.org**

### ALTERNANCE

## 2000 contrats à La Villette



Une soixantaine d'entreprises proposent plus de 2000 contrats en alternance (de qua-

lification, d'apprentissage, d'orientation ou d'adaptation) aux jeunes de 16 à 25 ans les 15 et 16 avril à la Cité des Sciences et de l'Industrie. La majorité des emplois (de l'hôtellerie, à l'informatique en passant par la gestion) sont situés à Paris ou dans la région parisienne. Le forum est organisé autour d'un espace Entreprises et d'un espace Informations-conseils.

**Espace Condorcet, Métro Porte de la Villette, accès gratuit.**

### STAGE

## Redémarrage par le sport

Il reste encore quelques places. Le stage de «redynamisation par le sport» organisé par le CAP insertion d'Aubervilliers débute immédiatement et dure 12 semaines (392 heures). S'adressant à un public RMI, cette session est entièrement

financée par le Conseil général de Seine-Saint-Denis. Il a pour but «d'aider à bâtir un projet professionnel».

**Rens : CAP Insertion 1**  
**1, rue de la Courneuve**  
**93300 Aubervilliers.**  
**Tél. 01.48.33.33.29.**

### EURO

## Petits déjeuners techniques

La Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris - Seine-Saint Denis propose une série de réunions techniques sur l'euro, visant à éclairer les entreprises sur certains aspects de gestion liés au passage à la monnaie unique. Ces petits déjeuners débats sont organisés les mercredis de 8h15 à

10h30. Au programme, le 21 avril : «Le commerce et l'euro» (règles de conversion, détermination des prix). Le 26 mai : «la sphère sociale» (le bulletin de salaire, conversion des barèmes et des seuils).

**CCIP 191, av. Paul Vaillant Couturier à Bobigny.**  
**S'inscrire au 01 48 95 10 80**

### DÉMARCHES

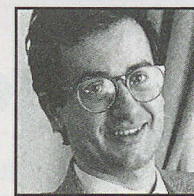
## Réunions d'information RMI

La Mission RMI de la ville de Pantin a décidé la tenue d'une réunion d'information mensuelle à destination des bénéficiaires du Revenu Minimum d'Insertion dans chaque quartier de la ville. L'objectif est de mieux faire comprendre aux Rmistes leurs droits et leurs devoirs et de les aider dans leurs démarches. Quatre

Chemins : le 1er jeudi de chaque mois à la Maison de Quartier, 42, av. Edouard Vaillant à 14h00. Courtilières : le dernier jeudi du mois à la Maison de quartier, av. des Courtilières à 14h00. Haut Pantin : (variable) le 13 avril à la Mission RMI.  
**Mission RMI : 10/12, rue Gambetta à 14h00.**  
**Tél : 01 48 63 37**

## Vos droits

Par **DIDIER SEBAN**, avocat



## La garde à vue

**Qui peut placer quelqu'un en garde à vue**

Seul un officier de police judiciaire peut le faire, et donc priver une personne de sa liberté pendant un temps donné. La garde à vue obéit à des règles précises et les personnes qui en font l'objet, doivent bénéficier de garanties.

**Qui peut être placé en garde à vue ?**

Toute personne qui a commis une infraction ou contre laquelle il existe des indices laissant penser qu'elle a pu commettre, tenté de commettre ou participé à une infraction. Un simple témoin peut aussi y être placé, mais il ne doit être retenu que le temps nécessaire à son audition.

**Quels sont les droits du gardé à vue ?**

Toute personne dans cette situation bénéficie de droits dont elle doit être informée dès le début de la mesure, à savoir :

- Le droit de faire prévenir par téléphone son conjoint, l'un de ses parents en ligne directe ou l'un de ses frères et sœurs ou son employeur. Toutefois, ce droit peut être refusé par le Procureur de la République sur demande de l'officier de police judiciaire,
- Le droit d'être examiné(e) par un médecin. En cas de prolongation, le gardé(e) à vue peut demander à être examiné(e) une seconde fois. L'examen médical est de droit si un membre de la famille le demande.
- Le droit de s'entretenir avec l'avocat de son choix ou commis d'office, au bout de la 20e heure de garde à vue. Ce délai est porté à 36 heures pour certaines infractions (association de malfaiteurs ou proxénétisme) et peut même être porté à 72 heures dans certains cas (infractions à la législation sur les stupéfiants notamment).

**Combien de temps peut durer une garde à vue ?**

Théoriquement, c'est 24 heures. Mais la personne peut être relâchée avant ce délai. Néanmoins sur autorisation du Procureur de la République, la garde à vue peut être prolongée de 24 heures, sans toutefois dépasser 48 heures. Pour les infractions à la législation sur les stupéfiants et les infractions de terrorisme, à l'issue du délai de 48 heures, la détention peut être prolongée d'autant, soit 4 jours en tout.

**Que se passe-t-il après ?**

La personne peut être relâchée avec ou sans convocation devant le tribunal. Elle peut également être présentée à un juge d'instruction pour être éventuellement mise en examen. Dans ce cas, le juge pourra décider du placement en détention provisoire. Le procureur de la République peut également décider que la personne comparaisse devant le tribunal correctionnel après la garde à vue pour y être jugée sur le champ. Dans tous les cas, la personne a droit à un avocat.

**Propos recueillis par Pierre Gernez**

## Les joueurs de rue gagnent du terrain

Après un essai jugé exemplaire dans le Haut-Pantin, la mairie projette de construire rapidement d'autres terrains de proximité. Principes de base : la liberté d'accès et des jeunes qui jouent le jeu de la responsabilité.

Pas de clé ni d'autorisation à demander : les jeunes du quartier du Haut-Pantin jouent au foot en toute liberté. Sur le «city-stade», comme ils l'appellent, ils sont chez eux et fixent leurs propres règles. Jusqu'à présent, nul ne s'en plaint, surtout pas eux ! L'expérience du terrain de proximité de la rue Candale ouvert à l'automne dernier (v. Canal juillet-août 98) semble une vraie réussite. A tel point que la municipalité souhaite en réaliser plusieurs autres sur le même modèle. Le projet de budget 99 prévoit une somme de 700.000 F. De quoi construire rapidement un ou deux équipements de ce type. «La réflexion est entamée sur quelques lieux possibles d'implantation», dit-on au service municipal des sports. Parmi les quartiers pressentis : les Sept-Arpens, les Limites, le square Stalingrad... Le mini-stade de la rue Candale n'est pourtant pas le premier à Pantin. Une demi-douzaine de terrains, plus ou moins libres d'accès, sont très fréquentés par les adeptes du sport de rue, pratique de plus en plus répandue. Récemment, la Ville en a aménagés pour le basket et le foot dans le parc Diderot aux Quatre-Chemins. Mais, c'est



Sur leur «City-stade de la rue Candale, les jeunes fixent eux-mêmes les règles.

la façon dont s'est monté le projet du Haut-Pantin qui apparaît exemplaire aux yeux des responsables de la mairie. La demande venait de jeunes de la cité des Auteurs. A cette occasion, ces garçons «sportifs et turbulents», comme dit Adolphe Moukate, le directeur de la maison de quartier, se sont mués en respectables «citoyens». Moussa, Mustapha, Mehrez et Mehdi, ont fondé «l'Association des jeunes motivés de Pantin» (AJMP), qui leur a permis d'obtenir l'écoute des autorités «et la considération de tous», ajoute Adolphe Moukate. L'action de AJMP ne s'est pas arrêtée là : pendant le Mondial, elle a organisé un grand «tournoi de l'amitié», prenant en charge aussi bien la buvette que la sécurité et l'arbitrage. Cette année, d'autres projets, pas seulement sportifs, sont dans l'air. Côté technique, le terrain de proximité de la rue Candale peut aussi servir de modèle. Son revêtement synthétique et se grilles spéciales montées sur caoutchouc s'avèrent particulièrement silencieux. Un atout de poids face à des riverains en général hostiles à l'im-

plantation de ce genre d'équipement sous leurs fenêtres. Témoin, cette habitante de la rue Candale qui avait pourtant signé une pétition contre la construction du terrain : «On ne peut pas dire que ce soit dérangeant», reconnaît Marcelle. Sa voisine Colette approuve, mais aimerait mieux qu'il soit fermé le soir : «Pour l'instant, il ne font pas trop de bruit, mais que se passera-t-il en été ?» Quant aux gardiens du stade Charles-Auray tout proche, ils applaudissent : «Plus besoin de faire la police». Les jeunes artistes du foot n'occupent plus les terrains réservés aux clubs et aux scolaires. Ils préfèrent leur city-stade. Même trop nombreux pour jouer, ils attendent leur tour en discutant. «C'est aussi un lieu pour se retrouver», confie Mehrez. Reste à adapter la recette ailleurs. Avec si possible une dimension supplémentaire : réaliser des équipements «inter-génération, anti-ghetto», explique un responsable du service des sports. Autrement dit, faire cohabiter des amateurs de boules avec des accros du dunk. Pour un tel projet, le vieux

terrain situé derrière le Ciné 104, dans le square Stalingrad semble tout indiqué. Mais les premières réflexions sur le sujet ont surtout montré la réserve des riverains. Certains s'inquiètent de la gêne pour les promeneurs. Les représentants des locataires de la cité Duclos, située aux premières loges, sont d'accord pour un terrain de proximité, à condition qu'il y ait des animateurs pour le faire vivre. Ils demandent qu'on en profite pour réaménager l'ensemble du square, et notamment que leurs immeubles soient séparés de cet espace public. Quant aux jeunes du quartier, ils n'ont encore constitué aucun embryon d'organisation. Les prochains terrains seront vraisemblablement réalisés d'abord dans les secteurs des Sept-Arpens et des Limites, où aucun espace de «jeu libre» n'existe actuellement. La demande semble forte. Récemment créée par quelques adultes, l'association de quartier des Limites «Tipeu Tinpan» (Petit Pantin en verlan) a eu la surprise de voir arriver à l'une de ses premières réunion une trentaine de jeunes «très motivés». Ceux-ci réclament un terrain de proximité et un lieu pour se retrouver, «pour ne plus déranger tout le monde au bas des immeubles». Mieux : leurs représentants sont entrés au bureau de l'association. Une première démarche «citoyenne» qui ressemble à celle de leurs collègues du Haut-Pantin. Condition nécessaire pour la municipalité, elle devrait aboutir, on peut l'espérer, aux mêmes résultats. **L.Ds**

### PÉTANQUE

## Les boules avant la nuit

Pour ceux qui aiment les boules, Pantin possède un petit paradis. Sur le terrain du CMS pétanque, située à l'orée du parc Henri Barbusse, dans le Haut-Pantin, on se croirait à la campagne. Le club compte déjà une centaine d'initiés, mais est prêt à accueillir les nouveaux-venus «sans distinction d'âge ni de sexe», précise son secrétaire Daniel Bournarel, qui ajoute : «Détente ou compétition, A vous de choisir !» Le terrain est ouvert en semaine de 14h à 20h et toute la journée pendant le week-end. Les tarifs d'inscription sont loin

d'être prohibitifs (aux alentours de 200 F par an). Pour tous les trieurs et les pointeurs, licenciés ou non, le grand rendez-vous annuel est fixé au vendredi 4 juin, pour la nuit de la pétanque, aussi appelée «Challenge Georges Ruhl». Nouveauté cette année : pas de «chasseurs de prime» venu des villes voisines. La manifestation sur le stade Charles Auray est réservée aux Pantinois et à leurs amis, et tout le monde sera inscrit dans le même concours. **Terrain de pétanque : 9 rue Lavoisier. 01.48.46.45.20**

### RENCONTRES DU CMS

#### FOOT

Stade Charles Auray  
Dimanche 9 mai, 15h. Seniors  
1 CMS Pantin/Blanc-Mesnil

#### BASKET

Gymnase Hasenfratz  
Samedi 10 avril, 20h30. Senior masculin CMS Pantin/Palaiseau  
Dimanche 11 avril, 15h30. Senior féminin CMS Pantin/Aubervilliers  
Samedi 8 mai, 20h30. Senior masculin CMS Pantin/Boulogne Billancourt. Dimanche 9 mai,

15h30. Senior féminin CMS Pantin/Pavillon/Bois

#### TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet  
Vendredi 16 mai, 20h. Champ. de Paris. CMS Pantin/Drancy

#### AEROBIC

Gymnase Maurice Baquet  
Samedi 10 avril, 14h et dimanche 11 avril, de 9h à 18h. 1/2 finale de championnat de France.

### RENDEZ-VOUS

## La Courneuve vaut le détour

Deux grands spectacles sportifs s'annoncent ces prochaines semaines à la Courneuve, à quelques encablures de Pantin. D'abord une classique de la course à pied : les 15 km internationaux de la Seine-Saint-Denis, classée en 1998 «plus belle épreuve d'Ile-de-France» par le Parisien. Outre la qualité de son plateau, notamment les imbattables kenyans, l'épreuve vaut aussi par le cadre exceptionnel du parc départemental.

Le second rendez-vous séduira les amateurs d'insolite : un match de gala de football américain. Les Flashes de la Courneuve, finalistes du championnat de France et de la coupe d'Europe en 1998, reçoivent l'équipe américaine du Hanover Collège.

• **15 km internationaux : dimanche 25 avril, 15h30. Rens. 01.43.93.76.76**  
• **Gala de football US : samedi 1er mai, 20h. Rens. 01.48.37.02.90**

### FOULÉES



Plus qu'un mois pour s'entraîner. Les Foulées pantinoises se dérouleront le samedi 8 mai, sur trois distances (3 km, 5 km et 10 km) Pour son 20e anniversaire, la grande course sur route attend des athlètes de renommée internationale. L'épreuve des scolaires aura lieu la veille, avec en marge une animation Internet patronnée par France-Télécom. Autre rendez-vous habituel du printemps, la journée de la piscine aura lieu le samedi 29 mai. On pourra s'y initier gratuitement aux nombreux sports aquatiques, dont un inédit : le kayak-polo.

## Santé

Par Dr **MARIE-CHRISTINE DELSAUX**, allergologue aux CMS Cornet et Sainte Marguerite, titulaire d'une capacité toxicomanie-alcoologie.



## Arrêter de fumer

Quelles sont les différentes méthodes pour arrêter de fumer ?

Il existe d'une part les substituts nicotiniques (patchs et gommes à la nicotine) qui peuvent être complétés par un suivi psychocomportementaliste ; d'autre part des méthodes dont l'efficacité n'a pas été évaluée comme l'homéopathie, l'acupuncture, la mésothérapie, etc. Mais, la simple information peut aussi être efficace. A chaque fois qu'un médecin demande à un patient s'il fume, 3 à 5 % vont arrêter, et ce résultat est multiplié par deux si on donne à chaque patient un livret expliquant la dépendance tabagique.

Quel est le taux de réussite du sevrage ?

Il est de 15 à 20 % après un an de sevrage.

Comment choisir la bonne technique de sevrage ?

C'est le médecin qui la choisit. Lors de la première consultation, il évalue la dépendance physique par une série de questions. Le patch sera utile si ce test est positif. Il doit être utilisé pendant six mois à un an, au moins, car une rechute est toujours possible. C'est la raison pour laquelle le suivi est important. Il faut prendre en charge également la dépendance psychique par une psychothérapie de soutien.

Peut-on arrêter de fumer progressivement pour éviter un sevrage brutal ?

Arrêter progressivement ne marche pas. Le taux de nicotine dans le sang étant fixe, vous chercherez toujours à le récupérer, par exemple en inhalant davantage.

Quels sont les inconvénients du sevrage ?

Lorsqu'elles arrêtent de fumer, certaines personnes prennent du poids. On donne donc des conseils nutritionnels dès la première consultation. Dans ce contexte, l'activité physique est très importante. De même, un questionnaire portant sur l'anxiété et la dépression est posé. En effet, il ne faut pas se précipiter, mais arrêter dans de bonnes conditions. L'important, c'est d'être motivé et de savoir qu'on obtient des bénéfices rapides dès qu'on arrête de fumer. Le sevrage divise par trois le risque d'infarctus. La récupération du souffle est constatée après un à deux ans d'arrêt.

Il est question que la sécurité sociale rembourse le sevrage tabagique, où en est-on ?

C'est actuellement en pourparlers. Arrêter de fumer vous coûtera à peu près le même prix que si vous continuiez.

PHOTO

## Du fleuve Amour aux terres boréales

**Photographe pantinoise, Claudine Doury a effectué plusieurs séjours en Sibérie au milieu des peuples du grand nord. Ses clichés, présentés comme un carnet de voyage, sont exposés à la Villette.**

En 1991, lors d'un reportage le long du fleuve Amour, frontière naturelle entre la Russie et la Chine, Claudine Doury tombe en arrêt devant une photo ancienne, un magnifique portrait représentant une femme Orotche à la fin du XIXe siècle. L'image rappelle irrésistiblement les clichés d'Edward Curtis sur les «indiens d'Amérique». Le sang de Claudine Doury, une photographe pantinoise qui a roulé sa bosse à travers le monde pour l'agence Vu, ne fait qu'un tour. L'envie irrésistible d'aller à la rencontre des peuples de Sibérie s'empare d'elle. Depuis 1996, elle a effectué trois séjours sur place, s'étalant sur un total de 6 mois.

Claudine a ramené de ce voyage au pays des Nénètes, des Bouriates, des Oulches, des Nanaïs, des Evènes, des Koriaks, des Yuïts et autres Tchoutkches, des photos splendides dont une centaine seront exposées à la Villette jusqu'à fin août. Elles racontent l'histoire de ces «petits peuples» dont la culture ancestrale fut laminée du temps de l'Union soviétique. Obligés d'abandonner leur vie de nomades pour s'intégrer dans l'agriculture collective des sovkhoses et des kolkhozes, ils vivent depuis l'effondrement de



CLAUDINE DOURY

**Une vision des peuples sibériens «entre tradition et présent soviétisé».**

l'URSS dans un dénuement total. Leur situation s'est encore dégradée ces dernières années. Ils n'ont plus rien. Les organisations humanitaires

commencent même à parler de famine en Sibérie. Les photos de Claudine Doury reflètent cette détresse : un homme saoul effondré dans la

neige, des enfants scolarisés en internat loin de leur famille... Mais les clichés dégagent en même temps une formidable poésie, un petit air de nostal-

gie accentué par le choix du noir et blanc : «Je voulais une mémoire visuelle des peuples sibériens, qui réunisse la tradition mais aussi le présent soviétisé, désabusé», écrit-elle dans ses carnets de voyage. L'expo sera complétée par des portraits d'archives issus du musée national d'ethnographie de Saint-Petersbourg, 39 clichés datant de 1888 à 1936. On verra également des objets traditionnels particulièrement beaux et insolites, comme cette parka confectionnée à partir d'intestins de morse...

**S.D.**

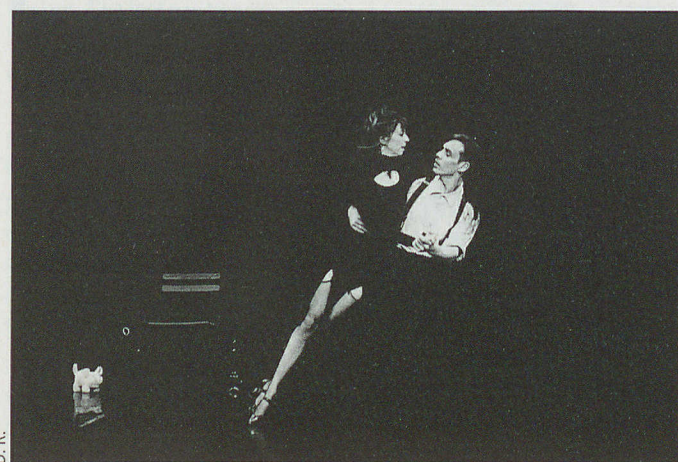
**«Peuples de Sibérie, du fleuve Amour aux terres boréales», du 7 avril au 29 août. Pavillon Paul Delouvrier, Parc de la Villette.**

**Rens : 0 803 306 306.**

FESTIVAL

## Danse dense, un avenir en question

«Veuillez nous excuser pour cet arrêt momentané du festival...» ironise Annette Jeannot. Danse dense, rencontre annuelle des jeunes chorégraphes de la danse contemporaine, se tiendra peut-être une dernière fois en avril 1999. L'équipe a besoin de prendre du recul pour repartir sur de nouvelles bases. «Artistiquement, nous allons bien. Mais, nous avons des problèmes de fonctionnement et de financement», assure la directrice du festival. Avec une enveloppe de 50 000 F allouée par la ville de Pantin (plus un énorme soutien logistique) et 20 000 F incertains de la DRAC (Direction régionale de l'action culturelle), Danse dense n'arrive plus à joindre les deux bouts. Il manque également une personne pour assurer la partie administrative. Au cours de



D.R.

**16, 17 avril : un (dernier ?) festival au programme alléchant.**

l'année, Annette Jeannot va essayer de trouver des solutions, peut-être avec l'aide matérielle du futur Centre national de la danse... Toutefois le festival, dont la réputation dépasse les frontières, ne disparaîtra pas complètement. Une idée est dans l'air : les cho-

régraphes découverts à Pantin pourraient se produire tout au long de la saison 1999-2000. En attendant des jours meilleurs, l'édition 99 du festival s'annonce alléchante. Le conseil artistique s'est attaché à sélectionner des personnalités, des artistes présentant un

caractère vraiment original. Par exemple, Thomas Duchatelet, ex-soliste dans la compagnie de Pina Bausch, tente actuellement de se débarrasser d'une image qui lui colle à la peau pour se lancer dans la chorégraphie. Autres originalités cette année : Claire Ducreux qui dansera à l'extérieur de la salle Jacques Brel et

Dominique Jegou qui investira l'auditorium du Conservatoire et se produira au milieu du public.

**Danse dense les 16 et 17 avril à 20h30 et le 18 avril à 14 h et 19 h, salle Jacques Brel.**

**Rés. au service culturel.**

CONCERTS



**ENM.** La classe de perfectionnement en chant de l'Ecole nationale de musique donne un concert le 9 avril, à 20h30, dans l'auditorium. Il sera suivi le 15 avril à 19 h d'un concert d'élèves. Le compositeur André Mouret présente un concert des Musiques du monde aux Courtillères, le 14 avril (voir page 39).

LIVRES

**Cartier-Bresson.** A la suite de l'article relatant l'histoire de sa famille, paru dans le numéro de février de Canal, le photographe Henri Cartier-Bresson a donné huit livres aux bibliothèques de la ville, en guise de remerciement. Il s'agit d'ouvrages de photos, mais aussi des catalogues reproduisant ses dessins et ses tableaux. Ils sont désormais à la disposition du public.

ATELIER

**Arts plastiques.** Pour mettre des couleurs dans votre vie, Sara Lemasle vous propose de participer à son atelier «expression par la peinture», réservé aux adultes et aux adolescents. Les prochains rendez-vous sont le 10 avril, le 15 mai et le 19 juin. Rens. au service culturel.

EMPLOI JEUNE

**Agent culturel.** Un «agent local d'accompagnement culturel» vient d'être embauché. Son rôle sera d'informer et de sensibiliser le public pantinois aux différentes et nombreuses activités culturelles proposées par la ville.

## Jardinage

Par **FRANÇOISE CLERTÉ**, service Espaces verts



## Les crocus pointent le nez



**P**armi les plantes à bulbes, les perce-neiges et les crocus sont les premières à fleurir en février-mars. Viennent ensuite, en avril-mai, les jacinthes, les jonquilles, les narcisses et les tulipes. D'une année sur l'autre, vous pouvez laisser les jonquilles, les crocus, les perce-neiges et les narcisses en terre. Ils refleuriront. Il est possible également de laisser certaines variétés de tulipes et de jacinthes deux années de suite, mais le bulbe risque de dégénérer. Il vaut mieux les arracher. Une fois que ces plantes ont fleuri, coupez la fleur fanée et laissez le bulbe en terre jusqu'à ce que les feuilles jaunissent. A ce moment-là, vous pouvez l'arracher. Faites sécher les bulbes dans le sable ou dans des caisses à l'abri de l'humidité, en évitant d'en empiler de trop grandes quantités pour éviter la pourriture.

Vous pourrez replanter ces bulbes à partir du 15 octobre à une profondeur correspondant à 2 fois et demie la hauteur du bulbe. Ne commencez à arroser un peu qu'en mars-avril. Pendant l'hiver, ce n'est pas nécessaire.

Pour obtenir des jacinthes à Noël, vous pouvez forcer les bulbes. Dès le mois de septembre, posez un bulbe sur une carafe de façon à ce qu'il soit à ras de l'eau, mais pas trempé. Au bout d'un certain temps, il commencera à faire des racines et fleurira. Deuxième solution : en septembre, plantez un bulbe dans un pot, au deux-tiers dans la terre, un tiers dépassant à l'extérieur. Placez-le dans un endroit sombre et frais. Vérifiez toutes les deux ou trois semaines qu'il ne se dessèche pas. Dès qu'une pousse apparaît, sortez-le au jour.

La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus  
Contact : 01.49.15.48.13

## «Petits frères», le Doillon tourné aux Courtilières

**Le réalisateur de «Ponette» réussit un film tendre. Entre noir ghetto et vert paradis.**

Les petits s'ennuient, et pas seulement le dimanche. Ils habitent Pantin, aux Courtilières, et pourtant ils sont loin de nous. Ils ont entre 10 et 13 ans, ils sont «blacks», «feufs», «rebeus». Ils jouent à imiter les grands, ils taxent des chiens, des vélos, des pizzas, de l'argent, une robe de mariée. Plus tard, ils n'ont pas envie «de bosser comme des chiens». «Je fais des braquages et je suis tranquille», explique Nassim qui s'invente une vie qu'il pense la meilleure qui soit : «Pour avoir une BM, je claques des doigts (...) et si je vais en zonzone, j'écris à ma femme et mes enfants, puis je m'évade et je dis à mon fils, «vas, prends la relève», et lui-même dira à son propre fils la même chose». Ils jouent aux gendarmes et aux voleurs, avec des vrais gendarmes, des vrais voleurs, et des vrais «guns», tout en entonnant «mon papa à moi est un gangster, il fait partie du ministère amer».

L'histoire se trame autour de la belle Talia, surnommée «Tyson» par les petits, à cause de son regard d'acier. Elle s'est embrouillée avec son beau-père et s'est enfuie de chez elle. Avec sa chienne Kim comme chapeau, elle échoue dans la cité, où les petits l'adoptent, à leur manière. Cette cité, désertée d'adultes responsables, est un terrain de jeux violents ou tendres, à la croisée des brutalités des grands et des sentiments enfantins. Noir ghetto et vert paradis, que Jacques Doillon a su admirablement percevoir.

**La rubrique Cinéma est assurée par Caroline Gosse**  
Contact : 01.49.15.41.20



Jacques Doillon a choisi comme comédiens des enfants de la cité.

Ces acteurs sont d'une fraîcheur naturelle à vous toucher au cœur et d'un cynisme à vous le fendre. Et pour cause, ce sont de vrais petits de cités, des Courtilières, du 19ème à Paris ou encore de Saint-Ouen l'Aumône. Doillon les

a vus, regardés, écoutés, entendus. Et il nous offre, avec eux, un petit bijou. Avec ce 400 coups version 2000, Belle et Sébastien du 93 ou La Haine côté tendre, Doillon prouve, s'il a encore à le faire, qu'il est passé maître es-

enfance. Le cinéaste possède ce don béni d'arriver, en dirigeant ces pré-ados, en les faisant jouer, à traduire leurs émotions, leur rire. Car ces enfants s'amuse malgré tout. Ils transgressent allègrement les lois de la propriété, mais rêvent de se marier, d'avoir eux-mêmes des enfants et de devenir «formaticiens». Ce film,

bourré de gaieté et d'optimisme, n'est pas sans révéler le profond désespoir d'une société en grand péril. «Une société trop énervée, comme le dit Jacques Doillon, qui lâche ses chiens et sa haine sur les petits et qui est assez folle pour ne plus aimer les plus vivants, les plus joyeux de ses enfants, le meilleur d'elle-même (...) Des enfants exigeants, qui demandent de la considération, de l'affection, de l'intérêt et de la confiance».

Caroline Gosse

### HOMOSEXUALITÉ

## La nuit gay

Le samedi 3 avril, au cours d'une nuit entière de projections consacrée au thème de l'homosexualité, le Ciné 104 propose trois long-métrages (dont «The incredible true story of two girls in love») et trois courts.

**De 22h30 à l'aube, avec petit déjeuner offert. 70F ou 50F en prévente.**  
Tél : 01 49 15 40 25

### CONJONCTURE

## Production en bonne santé

Même si les films français n'ont pas toujours brillé par leur succès dans les salles en 1998, la production nationale a donné des signes de très bonne santé. D'après les statistiques du Centre national du cinéma (CNC) publiés au mois de mars, l'évolution s'avère positive tant par le nombre de films produits (180 films dont 148 d'initiative française, contre 158 et 125 en 1997) que par les investissements accomplis pour les réaliser (4,9 milliards de francs, au lieu de 4,6 Mds de F l'année d'avant et 3,3 en 96).

La part des capitaux spécifiquement français dans les finan-

cements est prépondérante (3,9 milliards de francs en 98). De plus la France reste une «locomotive en matière de coproduction européenne». Les coproductions (72 dont 39 à majorité française) représentent près de 40% des films produits. Un autre signe de bonne santé : un nombre exceptionnellement élevé des premiers films (58 contre 46 en 1997) et le bon fonctionnement de l'avance sur recette. 55 films en ont bénéficié, dont plusieurs montrent déjà un bon comportement en salle comme Vénus Beauté, la Nouvelle Eve, et Rien sur Robert.



Un spécial Charly Chaplin est à l'affiche du Ciné 104 le dimanche 11 avril à 16h00. Réservée au plus de 5 ans, la séance comprend la projection de quatre court-métrages de Charlot, avec accompagnement musical.

Au programme : Charlot music hall, Charlot boxeur, Charlot patine et Charlot pompier. Ces films parmi les tous premiers de Chaplin datent de 1915-16. La projection (compter 1h05) sera donc suivie d'un buffet de petites douceurs et de jus de fruits.

## Intégriste de la jouissance



PHILIP BERNARD.

Le théâtre Paris-Villette aime la magie des toutes premières fois. «Baal», la première pièce de théâtre écrite par Brecht est mise en scène par Richard Sammut qui signe là sa première mise en scène. Pantinois depuis quelques mois, ce comédien a travaillé avec des grands noms de la scène comme Jean-Pierre Vincent ou Georges Lavaudant. Il est entré dans le métier par la coulisse, en commençant comme machiniste. «Les premières œuvres me passionnent, dit-il, parce qu'elles sont imparfaites. «Baal» est une pièce terriblement violente, elle est lâchée comme un cri. Brecht en a fait plusieurs versions, mais il n'arrivera jamais à la réécrire».

Baal est un personnage malsain, voire carrément sinistre, qui érige l'individualisme forcené en mode de vie. «C'est une sorte d'intégriste de la jouissance» souligne Richard Sammut qui se dit fasciné par cet homme et «ses pulsions de vie qui ne sont entravées par rien». Pour sa première mise en scène, il a choisi de monter la pièce sous un chapiteau, pour travailler sur la proximité avec le public et casser les frontières habituelles. La pièce a été jouée à Tourcoing et à Poitiers.

**Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, du 29 avril au 29 mai.**  
Rens : 01.42.03.02.55.

### AGENDA

## Sortez, c'est à côté...

**Jeudi 1<sup>er</sup> avril**  
Cabaret. Petit théâtre «Masculin, Féminin» au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Compagnie Opinioni in Movimento, chorégraphie de Laura Scozzi les 1er, 2, 8 et 9 avril. Rés. 01.48.33.93.93.

**Jusqu'au 11 avril**  
Théâtre. «Le recueil des petites heures» d'Alain Enjary, mise en scène d'Arlette Bonnard, au Théâtre Paris-Villette (19ème arr.). Rés. 01.42.02.02.68.

**Jusqu'au 15 avril**  
Théâtre. «Hedda Gabler»

d'Henrik Ibsen au TEP (Paris 20ème arr.), mise en scène de Gloria Paris. Rés. 01.43.64.80.80.

**Vendredi 9 avril**  
Bretagne. «Molène» : Didier Squiban (piano jazz) et Yann Fanch Kemener (chant traditionnel) évoquent la Bretagne au Théâtre du Garde-chasse des Lilas. Rés. 01.43.60.41.89.

**Samedi 10 avril**  
Danse. Le Ballett Frankfurt (programme II) revient à la MC 93 de Bobigny, jusqu'au 16 avril. Rés. 01.41.60.72.72.

## Multimédia

Par PATRICIA FOLLET



## La cyber-maison des Limites

Un nouveau lieu dédié au multimédia ouvrira prochainement ses portes à Pantin. Ses créateurs sont Catherine et Thao Lê. Elle est archéologue et informaticienne, lui ingénieur en systèmes informatiques. Ils se sont installés à Pantin, dans le quartier des Limites, en 1982. «Avec le temps, nous avons appris à aimer la ville. Nous nous sommes impliqués dans la vie du quartier, dans différentes associations, dont l'association des parents d'élèves». En 1991, tandis que leur fille aînée entre à l'école primaire Henri-Wallon, Catherine et Thao proposent à la directrice la tenue d'un atelier de découverte du multimédia. Le rendez-vous connaît un franc succès, d'autant que le couple crée des jeux que les petits dévorent du clavier. «Aujourd'hui, les instituteurs sont au fait du multimédia. Nous, nous continuons à conseiller et à assurer la maintenance des ordinateurs.»

Désireux de poursuivre cette belle aventure qui a animé une partie du quartier, Catherine et Thao ont l'idée d'un nouveau projet : aider les habitants à appréhender les nouvelles technologies et à monter des projets multimédia. Ainsi naît en 1998 l'association Maison des Arts et des Sciences Informatiques (MASI).

D'ici à Pâques, l'association s'installera dans un local situé dans le même bâtiment que l'école Cochenec. Ainsi les adhérents pourront accéder aux différents services développés par l'association : location de CD-ROM, apprentissage, dépannage, conseil, création multimédia... «Créer une activité dans le quartier nous tient à cœur», précise Catherine.

L'association a bénéficié d'une dotation de la mairie. «A partir de l'expérience Henri Wallon, la ville nous a fait confiance. Par ailleurs, nous avons présenté un projet qui a fortement intéressé la commune : la réalisation d'un CD-ROM sur la mémoire de Pantin ». Ce CD-ROM est emblématique du rôle que souhaite avoir l'association. Thao explique : « Nous cherchons à explorer la mémoire vivante. Chacun peut apporter ses souvenirs, ses histoires, ses photos d'époque ». La MASI mettra du matériel à la disposition des apprentis réalisateurs : appareil photo numérique, caméra, station de montage multimédia... «Nous voulons être moteur dans ce projet pilote afin de faire naître des projets qui seront réalisés par nos adhérents. Nous assurerons le soutien technique».

La MASI organise régulièrement des conférences libres d'accès. **Prochain rendez-vous : jeudi 1er avril au Ciné 104, à 20h. Thème : Les enjeux sociaux de l'informatisation. Maison des Arts et des Sciences Informatiques. 188, av. Jean Lolive. 93500 Pantin. Tél./Fax : 01.48.43.25.25, e-mail : assomasi@club-internet.fr**

Adhésion annuelle individuelle : 350 francs, tarifs spécifiques pour les associations, écoles, entreprises.

70-72, route de Noisy 93230 Romainville  
Pour vos réservations, tél. : 01 48 45 26 65 - fax : 01 48 91 16 74  
M° Raymond-Queneau, carrefour des Limites

SALLE CLIMATISÉE

*Chez Henri*

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION  
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

## Menu Carte à 180,00F

### UNE ENTRÉE AU CHOIX

Terrine de foie gras aux jeunes poireaux  
Queues de crevettes marinées au citron vert et tabasco, mousseline d'avocat  
Râble de lapereau au vinaigre de framboises, salade d'artichauts  
Copeaux de saumon au paprika et oignons nouveaux  
Gâteau de foie de volaille aux saveurs de légumes secs  
Médallions de Saint-Jacques aux carottes Vichy, sauce aux zestes d'oranges

### UN PLAT AU CHOIX

Brandade de morue fraîche et salade de mesclin à l'huile d'olives  
Pavé de saumon à l'unilatérale, gratin de courgettes  
Persillade de joue de cochon aux pommes de terre nouvelles  
Saucisson chaud de pintade pistaché, lentilles à la moutarde  
Rosettes d'agneau sur crème de thym, tian d'aubergine  
Onglet de bœuf aux échalotes confites, pâtes fraîches

Brie de Meaux et salade de saison

### UN DESSERT AU CHOIX

Marbré ivoire menthe  
Mousse chocolat bitter, gingembre confit  
Salade d'ananas et d'oranges sanguines  
Assiette de sorbets maison

Prix Nets

## RETROUVEZ GEKIK PRESSING



AU PRÉ SAINT-GERVAIS  
41 RUE ANDRÉ JOINEAU - 93310

TEL/FAX 01 48 91 40 61

NETTOYAGE À SEC EXCLUSIVEMENT SOIGNE  
RECOMMANDE POUR LES VÊTEMENTS  
DELICATS OU DE MARQUE

SERVICE À DOMICILE  
NOUS PRENONS ET LIVRONS  
VOS TAPIS-DOUBLE RIDEAUX-  
VOILAGES-COUVERTURES-  
COUVERTURE-HOUSSES DE CANAPÉ-  
VÊTEMENTS  
TEL. 01 42 08 08 42



GEKIK PRESSING A PARIS  
2 RUE DAVID D'ANGERS 75019  
TEL. 01 42 08 08 42

GEKIK - L'ENSEIGNE DE LA HAUTE QUALITÉ

## Beauté et Santé Centre Hygiaform du Pré-Saint-Gervais

La cellulite  
n'est plus insurmontable



Ce n'est plus une  
promesse, c'est  
une certitude



grâce à :

1. L'Endermologie®
2. La Méthode Hygiaform®  
(Concept Médicalisé d'Amincissement)
3. Des soins corporels performants

Sur simple appel au  
☎ 01 48 46 27 27

prenez rendez-vous pour un  
Bilan Corporel Gratuit



19, rue André Joinéau  
93310 LE PRÉ-ST-GERVAIS  
Métro Hoche - Bus n° 170  
☎ 01 48 46 27 27

# CANAL

◆ N° 75 ◆ Avril 1999

Gérer une ville n'est pas  
facile et ça coûte cher

Ils jettent l'argent par  
les fenêtres

La ville est bien équipée

La taxe professionnelle  
fait fuir les entreprises

Des boîtes comme Hermès,  
ça rapporte à la commune

La ville est  
trop endettée

## Notre argent nous intéresse

Par Pierre Gernez - Infographie Sophie Dufoix

Y'a jamais de  
tunes pour nous

Maintenant on paye  
même pour les poubelles

On paye des impôts  
locaux et la ville est  
toujours aussi sale

### Les recettes

D'où vient l'argent de la commune ? p 22/23

### Les dépenses

Ce que Pantin fait de son argent p 24/25

### L'emprunt

La commune emprunte de l'argent.  
Combien et comment ? p 26

### Les Investissements

La commune s'équipe p 27

### Leurs avis

Les groupes politiques s'expriment sur  
les orientations budgétaires de la commune p 28

Le calendrier des décisions p 28

Les impôts n'ont pas  
bougé en 1996 et 1997

Si on privatisait les services  
municipaux, ça ferait  
davantage de chômeurs

La ville nettoie bien mais  
les gens sont dégueulasses

### L'argent des citoyens

L'argent de la ville ? Tout le monde en parle et c'est bien normal puisqu'il s'agit de l'argent des Pantinois. Mais comment aborder une question aussi complexe ? Plus de 500 millions de francs de recettes et 470 millions de dépenses. À l'aune de chaque budget familial voilà qui fait beaucoup d'argent. C'est le nôtre, celui de notre cité. Des sommes nécessaires à la bonne administration de Pantin, à son équipement, au paiement de ses personnels, aux fonctionnements de ses services. Rien qui n'aille de soi. Car chacun a une bonne idée sur la meilleure façon d'organiser les dépenses, d'économiser là et de faire plus ailleurs.

La municipalité doit gérer les grands équilibres, faire des choix politiques qui se traduisent en plus ou en moins, répondre aux besoins. Le budget est tout à la fois la traduction la plus visible des engagements politiques de la majorité municipale et la plus complexe des réalités à comprendre. C'est pourquoi Canal a tenu à présenter les orientations budgétaires<sup>(1)</sup> de Pantin de la manière la plus claire et la plus pédagogique possible. De façon à ce que chacun possède les éléments clés du débat à propos de la meilleure façon de dépenser notre argent. Nourrir le débat démocratique entre citoyens, voilà toute notre ambition. Y avons-nous réussi ? Nous attendons vos réactions...

Christian Ferrand

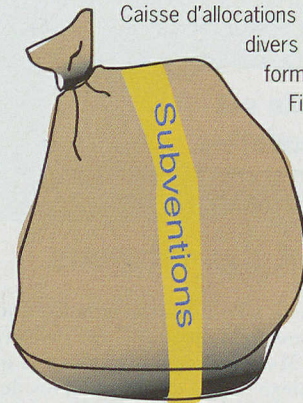
1. Ces pages ont été réalisées avant le vote du budget qui devait avoir lieu lors du conseil municipal du 25 mars.

## Prestations et Subventions

Certaines des activités de la ville ne sont pas gratuites : crèches, centres de loisirs, centres de vacances, activités sportives, Ciné 104, centres de santé, etc. procurent des recettes à la commune. De plus, pour divers projets, et activités, la ville reçoit de l'argent de l'État, du Département, de la

Caisse d'allocations familiales, et de divers organismes sous forme de **subventions**.

Figure également au chapitre des recettes la taxe d'enlèvement des **ordures ménagères** qui rapporte 14 MF.



Ordures ménagères : taxe instaurée pour financer l'enlèvement des ordures ménagères.

Subventions : aide financière extérieure (État, Région et Département).

92 MF soit 18,1% des recettes

# Les Recettes : 508,6 MF

Les impôts payés par les Pantinois : 295,3 MF soit 58,06 % des recettes de la ville

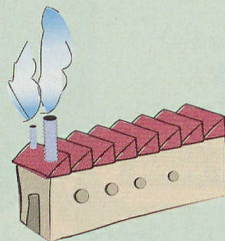
104,6 MF soit 20,56% des recettes

## Taxe professionnelle 162,1 MF soit 32,66% des recettes

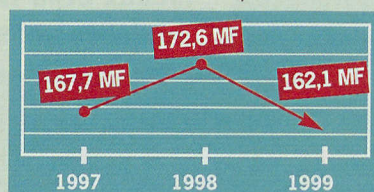
C'est l'impôt payé par les entreprises, les commerçants et les artisans installés à Pantin. Il a diminué à cause du départ de certaines entreprises dont la plus importante a été Schweppes, et on peut craindre une chute supplémentaire avec les licenciements annoncés aux Grands Moulins. En revanche, l'arrivée, puis le développement d'Hermès assurent de nouvelles rentrées fiscales.

Sur la ZAC de l'église, les installations de Forclum ou du Bérin procurent des recettes et des créations d'emplois pour les Pantinois.

Et l'aménagement du quartier Hoche avec Verpantin représente une rentrée annuelle de plus de 4 millions de francs.



La taxe professionnelle\* représente 54,9% des impôts

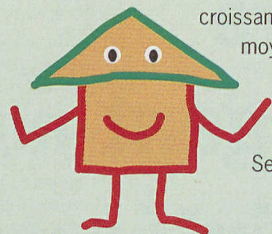


\* En 1999, les entreprises sont exonérées par l'État à hauteur de 15 MF, ce qui explique cette baisse.

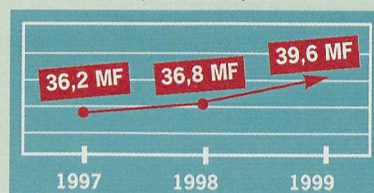
## Taxe d'habitation 39,6 MF soit 7,79% des recettes

C'est l'impôt que payent les habitants (propriétaires et locataires) pour leur habitation. Cet argent est réparti entre la commune, le département et la région. Pantin se classe à la 6e place du

département par ordre croissant avec une moyenne par habitant de 2638 F pour 3569 F en Seine Saint Denis.



La taxe d'habitation représente 13,4% des impôts



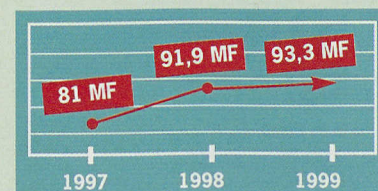
## Taxe sur le Foncier 93,3 MF soit 18,34% des recettes

Cet impôt s'applique aux propriétaires de maisons, d'usines, d'installations commerciales, de bateaux, de caravanes et de terrains portant des panneaux publicitaires. En sont exonérés les lieux de cultes et les bâtiments agricoles.

**POUR**  
«Les services apportés aux résidents ne sont pas gratuits»

**CONTRE**  
«C'est un impôt sur la propriété»

La taxe sur le foncier bâti représente 31,6% des impôts

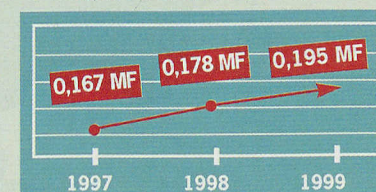


## Taxe sur le Foncier non Bâti 0,195 MF soit 0,04% des recettes

Cet impôt s'applique dans le territoire de la commune à tous les terrains privés sans construction.



La taxe sur le foncier non bâti représente 0,06% des impôts



## Dotations d'Etat aux collectivités et compensations

L'État donne de l'argent aux communes en fonction du nombre d'habitants. C'est la **dotation globale de fonctionnement**.

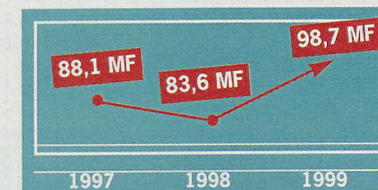
Mais il verse également de l'argent sous forme de dotations (bibliothèques, hygiène, solidarité urbaine, logement des instituteurs, compensation de la taxe professionnelle, et activités). La Région et le département apportent eux aussi des subventions à la commune, par exemple pour la bibliothèque des Quatre Chemins payée à 40 % par l'État, la Région et le Département. Pour l'embauche des emplois-jeunes, la ville a touché 1,6 MF et pour l'organisation du recensement, 350.000 F ont été versés par l'INSEE. L'État a mis en place en 1994 la **dotation de solidarité urbaine** pour aider les villes les plus pauvres. A l'époque, Pantin a reçu 1,6 MF ajoutés aux 1,7 MF de dotation d'équipement. Mais cette dernière subvention a été supprimée.

Dotation de solidarité urbaine : les villes les plus riches reversent de l'argent qui est redistribué aux communes les plus pauvres.

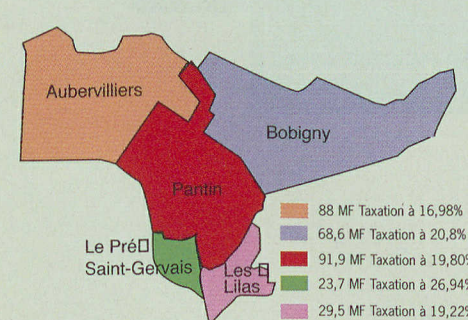
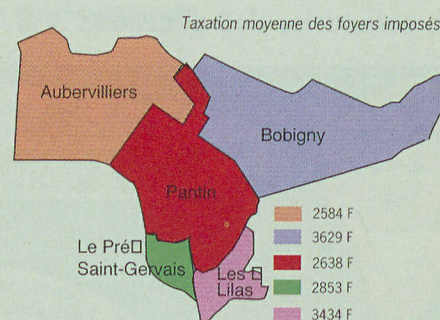
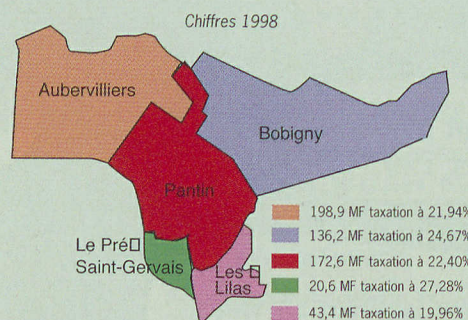
Dotation globale de fonctionnement : argent versé par l'État aux communes.

## Divers :

Contentieux avec l'État → 7,5 MF  
Fiscalité indirecte → 9,1 MF



\* 1999 : l'État a reversé à la ville 15 MF d'exonération des entreprises. Ces chiffres ne comprennent pas la réduction pour embauche et investissements accordée aux entreprises, et la dotation pour perte de taxe professionnelle en 1998 et compensée à hauteur de 5,9 MF en 1999.



# Les dépenses

Les dépenses : 477,7 MF

## Les services

115,1 MF soit 24% des dépenses

Les services municipaux disposent de crédits pour réaliser les activités au service de la population inscrites dans le plan d'action municipal de 1995. Par exemple, les travaux de la crèche Rachel Lempereur ont coûté 6 MF. 68 enfants y sont régulièrement accueillis et procurent 2.473

350 francs de recettes réparties entre la facture payée par les parents et les subventions de la Caisse d'allocations familiales et le département. Mais la crèche coûte plus de 4 MF de francs en personnel et 467.000 francs en activités. Il faut également ajouter 1 MF imposés par l'État pour l'école privée St-Joseph.

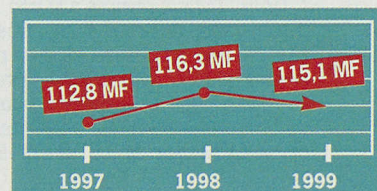


POUR

CONTRE

«Les Pantinois ont besoin de ces services»

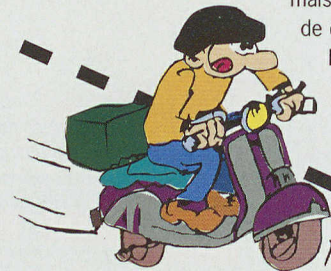
«Tous ces services coûtent trop cher»



## Le personnel communal

268,9 MF soit 56,3% des dépenses

Avec 36 % d'augmentation de 1992 à 1998, les dépenses de personnel représentent une part importante du budget. Cette augmentation s'explique par la création de 173 postes dans l'administration communale. En matière de dépenses de service public, incluant le personnel, Pantin consacre 5.100 F par habitant contre 3.440 F dans des villes comparables de l'Île de France. Cette année, l'augmentation du budget du personnel se situe à 3,6 %. Les agents municipaux sont nécessaires au bon fonctionnement des équipements et des activités, tels que le nouveau centre de santé Cornet et la PMI, ainsi que pour la maison de la petite enfance, les maisons de quartiers, les bibliothèques, la Voirie et l'Environnement. Des équipements publics dont la fréquentation augmente : +43 % pour le centre de santé et une centaine de personnes âgées et retraitées à l'espace Jean Cocteau, par exemple.

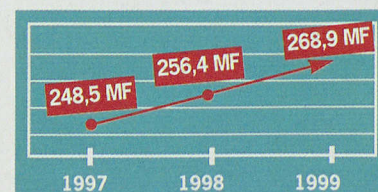


POUR

CONTRE

«Des services publics ont besoin de personnel public»

«Avec le privé, ça coûterait moins cher»



## Intérêts de la dette

45,6 MF soit 9,5% des dépenses

La ville doit payer des intérêts pour l'argent qu'elle a emprunté notamment au Crédit local de France, son principal prêteur.



POUR

CONTRE

«Sans cet argent rien aurait été possible»

«L'emprunt coûte cher à la collectivité»

## Subventions versées

31,3 MF soit 6,5% des dépenses

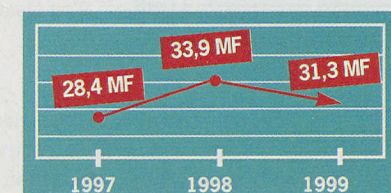
L'ACELVEP, association laïque des Centres de Loisirs et de Vacances de l'Enfance de Pantin, l'IMEPP, le Ciné 104 et le CCAS, centre communal d'action sociale, etc. sont financés à hauteur de 27,8 MF par le budget communal. Les associations locales reçoivent 3,3 MF, dont 1,9 MF pour les Sports.

POUR

CONTRE

«Les subventions permettent la solidarité»

«C'est de l'argent jeté par les fenêtres»



## Divers :

Sapeurs pompiers	→ 4,4 MF
Aide sociale	→ 8,7 MF
Recettes non recouvrées	→ 3 MF
Contentieux	→ 0,6 MF

# L'emprunt

## Les moyens de faire

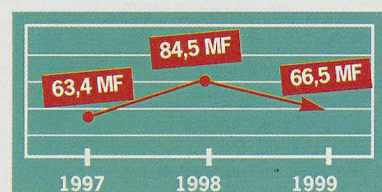
Pour réaliser des équipements, la ville emprunte de l'argent. Grâce à ces fonds, la ville a consacré ces 15 dernières années, durée de vie d'un emprunt, 857 MF pour les travaux et de réparations. En 1999, elle doit encore 797 MF.

Cet endettement de la ville est supérieur à la moyenne des autres communes du département, mais il correspond à son potentiel fiscal et à sa capacité à faire face à ses engagements.

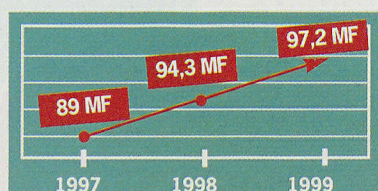
Les emprunts qu'a contractés la ville ont permis d'éviter une augmentation des impôts locaux qui aurait été nécessaire pour financer les investissements suivants.

- 285 MF Écoles
- 191 MF Affaires générales (mairie, maisons de quartier, églises, Montrognon, etc.)
- 167 MF infrastructures et espaces verts
- 70 MF Sport et jeunesse
- 55 MF Santé
- 35 MF Culture
- 33 MF Enfance
- 15 MF équipements à caractère social

## Sommes empruntées



## Sommes remboursées



## L'avis du Crédit Local de France

Principal prêteur de la ville, le CLF ne se contente pas d'avancer l'argent. «Nous travaillons en étroite collaboration avec la municipalité pour étudier ensemble les projets et leur financement», a expliqué Claude Gautier, directeur régional, le 2 février dernier, devant les élus et chefs de services. Avec son collègue Olivier Grimberg, il estime qu'il n'est pas «grave de s'endetter pour améliorer le cadre de vie des habitants et répondre à leurs besoins, selon le plan d'action municipal». Certes, Pantin a beaucoup emprunté pour s'équiper avec un recours modéré aux impôts locaux. Cette dynamique locale a d'ailleurs attiré des industriels (Hermès, Forclum, etc.) et des acquéreurs d'habitations (Kaufman

& Broad, Paris-Ouest, SEMIP, etc.). Enfin, Pantin et son image ont convaincu le Centre national de la danse de s'installer ici. «La démarche pantinoise a été de provoquer et de profiter des recettes fiscales importantes dès 1992 pour rembourser ses dettes, souligne encore le CLF. Mais la stagnation économique générale a provoqué une chute des recettes depuis 3 ans.» La ville a donc renégocié ses emprunts et leur remboursement en en rallongeant la durée pour profiter de la chute des taux en 1998. Avec un fort endettement - 15.000 F par habitant -, le CLF remarque qu'élus et services municipaux resserrent les dépenses par souci logique d'économie, tout en veillant à maintenir la qualité du service public et un niveau d'équipement satisfaisant.

# L'investissement

## Les ambitions

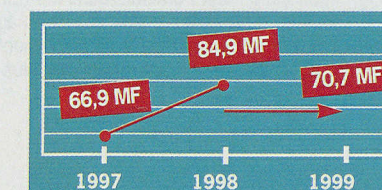
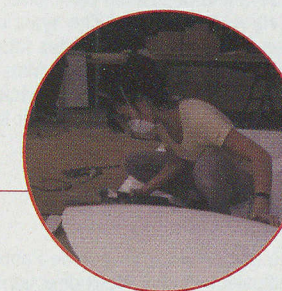
Avec 57,6 MF, 1999 sera l'année où le niveau général d'investissement sera le plus bas malgré, plusieurs chantiers prévus :

- la préparation du pôle artisanal au 21, rue Magenta
- l'achèvement de la bibliothèque Jules Verne
- les locaux au centre de loisirs Louis Aragon
- l'aménagement du groupe scolaire Auray/Langevin
- l'aménagement de pistes cyclables
- la construction de terrains de proximité aux Sept Arpents et au parc Stalingrad
- l'ouverture d'une maison de quartier aux Limites
- la création de classes supplémentaires à l'école maternelle Diderot
- d'importants travaux de sécurité pour l'éclairage public
- la signalisation lumineuse
- la réhabilitation du réseau d'assainissement

La différence entre recettes et dépenses est de 30,9 MF qui représentent les capacités d'autofinancement de la ville.



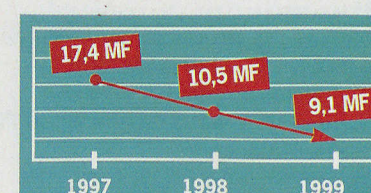
Pôle artisanal : lieu destiné à faciliter l'installation des artisans



Réseau d'assainissement : les conduits d'égouts et d'écoulement des eaux pluviales

## Acquisitions foncières

Ce sont les maisons, terrains et immeubles que la ville achète pour réaliser des projets d'urbanisme. Aux Quatre Chemins, les élus envisagent la construction d'une école, réalisation demandée par la population, mais il faudra alors acheter un terrain, puis construire l'école.



## Contentieux avec l'Etat

En 1986, l'État a réformé la taxe professionnelle en instituant une réduction pour les entreprises. Il s'est engagé à donner aux communes une compensation pour le manque à gagner. Or, ce versement ne s'est pas fait entre 1987 et 1991. La ville constate un trou de 92 MF. Le préjudice a été estimé à 41 MF réactualisés (l'équivalent de la construction de deux écoles). Faute de réponse de l'État, la ville de Pantin a porté plainte devant la justice. Dans un premier temps, le tribunal administratif a condamné l'État à payer ce qu'il doit à Pantin. Mais contestant les chiffres, l'État a fait appel et la ville doit attendre un nouveau jugement pour être remboursée.

### Dernière minute

7,5 millions de francs de retour à Pantin

Jacques Isabet a eu le plaisir d'en informer l'un des derniers conseils municipaux qu'il présidait, le 18 mars dernier : le Ministère des Finances a décidé de verser 7,5 millions de francs à la ville pour compenser les réductions de taxe professionnelle accordées aux entreprises entre 1987 et 1991. Dans un premier temps, le tribunal administratif avait donné raison à Pantin. Cependant, Bercy avait décidé de faire appel devant la cour administrative d'Appel. Mais compte tenu de la jurisprudence que les tribunaux établissent au fil des litiges opposant plusieurs villes à l'Etat, Christian Sautter, secrétaire d'Etat au budget, a finalement accepté de verser, « à titre provisionnel » selon les termes de sa lettre au maire, une somme de 7,5 millions de francs à la ville de Pantin dans l'attente de l'estimation finale du préjudice subie par la ville. Rappelons que les services financiers de Pantin (voir Canal n°74 de mars 1999) ont estimé la dette totale de l'Etat à l'égard de Pantin, à 41 millions de francs.



Le ciné à Pantin,  
ça marche bien

Ils construisent, mais y'a jamais de  
logement pour les pantinois



Y'a pas un espace vert, pas  
un arbre, c'est que du béton



La ville développe  
ses espaces verts



## Leurs avis

### Guy Léger, groupe des élus communistes et républicains



Fidèles à nos engagements pris en 1995 devant la population pantinoise, nous avons poursuivi l'équipement de la ville. Cela n'est possible qu'en ayant recours à l'emprunt pour ne pas alourdir la pression fiscale au détriment des familles. A ce sujet, Pantin est la 6e ville la moins imposée du département. Mais le départ d'entreprises comme Schweppes et les allègements fiscaux décidés par l'État ou encore les 41 MF qu'il doit à la commune, affectent durement le budget communal.

### Georges Pons, groupe des élus socialistes et partenaires



Le budget de notre municipalité de gauche doit préparer l'avenir de Pantin. Ainsi, nous considérons qu'il faut agir principalement dans deux directions : maintenir les services qui donnent satisfaction aux Pantinois dans les domaines de la santé, de l'école, de l'action sociale, de la petite enfance... sans augmenter les impôts locaux et développer de nouvelles priorités pour le respect du droit à la sécurité pour un cadre de vie plus agréable, un urbanisme plus harmonieux, une ville mieux entretenue.

### Hélène Allain, parti radical de gauche



Le budget de Pantin est en parfaite cohérence avec les orientations politiques de la majorité municipale. Pourtant, par de multiples petites économies, par une diminution raisonnée du capital foncier de la Ville et par une meilleure utilisation des ressources culturelles de Paris, il devrait être possible d'envisager non seulement une baisse sensible de la pression fiscale mais aussi une réduction progressive de l'emprunt tout en réservant beaucoup plus de moyens à l'entretien du domaine public.

### Aline Archimbaud, les Verts



Ce budget poursuit l'équipement nécessaire de la ville : écoles, enfance, santé, culture, réponse à la demande sociale qui augmente. Mais nous devons aussi poursuivre les efforts engagés pour limiter globalement les dépenses. Enfin, il faut un élan particulier dans trois domaines : développement économique ; soutien à la vie associative, aux maisons de quartier, aux initiatives de convivialité et de dialogue ; réflexions pour un urbanisme à visage humain et une meilleure qualité environnementale, concertations en amont sur les projets d'aménagement, développement des pistes cyclables, des espaces pour piétons et amélioration des plans de circulation.

### Dominique Thoreau, groupe RPR-divers droite- majorité présidentielle



Si les réalisations énoncées par le maire reflètent une certaine normalité par rapport aux impositions fiscales subies par les Pantinois, nous aurions préféré entendre un début d'auto-critique sur la gestion et le coût de certaines opérations : déficit de la ZAC Vaucanson, impasse de la ZAC Jean Jaurès, inefficacité des conventions passées avec la SIDEK pour des missions sans résultat (commercialisation de friches industrielles, aménagement du site UGC, etc.). Reconnaître ses erreurs, c'est déjà s'engager à ne plus les refaire. Nous regrettons qu'aucun accent n'ait mis en exergue la priorité des problèmes de sécurité et de propreté de la ville, préoccupation majeure des Pantinois, qui ne reflètent pas, dans l'esprit du maire, la réalité de notre ville. La majorité de Gauche est plus préoccupée par des luttes intestines pour désigner le futur maire que par le bien-être des Pantinois.

Fleurir la ville ?  
C'est nul, ici  
c'est la banlieue,  
c'est pas Paris

Ça intéresse  
qui, le centre national  
de la danse ?

## Chronologie du budget 1999

### avril-mai 1998

Simulations et premières études des services financiers

### juin-juillet

Présentation au maire des propositions et simulations budgétaires et des hypothèses avec ou sans augmentation des impôts

### août

Premier travail de prospection des services techniques en liaison avec les autres services municipaux sur le budget (nature des travaux à effectuer. Évaluation de leur montant)

### septembre

Présentation à la majorité municipale des orientations budgétaires. Débat

### octobre

Orientations budgétaires discutées par les commissions pour fixer le cadre général du travail

### novembre

Travail des services sur leur budget de fonctionnement de la ville. Vote du budget supplémentaire 1998 pour ajuster dépenses et recettes de l'année en cours

### décembre

Rencontre entre les services techniques et les autres services sur le budget. Réunion du groupe de travail sur les subventions aux associations

### janvier 1999

Travail des commissions sur le budget

### février

Débat d'orientation budgétaire en conseil municipal et achèvement du travail préparatoire

### mars

25 mars vote du budget 1999 de la ville

# La Marquise Restaurant

## menu carte à 99,00 F.

Cocktail maison ou Kir offert.

Au choix : 1 entrée, 1 plat, 1 dessert ou fromage.

Salade périgourdine au foie gras maison et magret de canard  
Assortiment de charcuterie  
Terrine de lapin et sa poêlée de girolles  
Cassiolette de six escargots  
Œuf poché à l'Armagnac - Suggestion du jour

Foie de Veau à la liqueur de framboise  
Filet de thon à la provençale  
Rognons de veau flambés au whisky  
Pavé de rumsteack au poivre  
Confit de canard - Suggestion du jour

Mousse au chocolat - Pâtisserie du chef - Crème caramel  
Gourmandin aux cœurs d'orange champagnisés  
Marquise : gâteau de crêpes au chocolat

Le restaurant est ouvert tous les jours y compris le samedi soir.  
Fermé le dimanche sauf sur réservation (minimum 10 personnes)  
Grande salle climatisée pour toutes réceptions - Location de salle

## Formule Marquise 149,00 F.

### Entrées

Œuf poché à l'Armagnac  
Tartare de Saumon  
Salade Ardéchoise  
Salade de gésiers confits  
Cassiolette de six escargots

### Plats

Rognons de veau sauce noisette  
Noix de St Jacques sur son nid de Tagliatelles  
Filet de bœuf (sauces au choix)  
Entrecôte grillée (sauces au choix)  
Filet de sole aux amandes

### Plateau de Fromages

#### Desserts

Marquise - Pâtisserie du chef - Omelette Norvégienne  
Mousse au chocolat - Nougat glacé - Ile flottante - Profiteroles

### Suggestions du jour

Servies tous les midis du lundi au vendredi  
boisson comprise : 1/4 de vin ou d'eau minérale

Formule à 49 frs : plat du jour

Formule à 59 frs : entrée et plat du jour ou plat et dessert du jour

Formule à 69 frs : entrée, plat et dessert du jour

4, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - Tél. : 01 48 45 19 42

En cas d'obsèques, le premier service à vous  
rendre, c'est de vous donner le choix des prix.

## POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES - MARBRERIE

Jacques CHAPOTOT N° d'habilitation 97-93-085

Organisation d'obsèques, construction de  
caveaux, monuments, gravures, entretien de  
sépultures

82, avenue du  
Général Leclerc  
93500 Pantin  
Tél. : 01 48 45 00 10



# RAMONAGE

## Fumisterie

## Tubage de conduit

## Ventilation mécanique

## Maintenance V.M.C.

QUALIFICATION QUALIBAT 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER



59, rue Schaeffer  
93300 Aubervilliers

Tél. 01 48 33 29 30  
Fax. 01 48 33 61 20



# La poubelle bleue cherche un second souffle

Introduite progressivement à partir de 1996 à Pantin, la collecte sélective des ordures ménagères est encore loin d'atteindre ses objectifs. Locaux mal adaptés, erreurs de tri, démotivation des habitants... Les obstacles sont nombreux. Avec notamment l'embauche d'emplois-jeunes comme "ambassadeurs du tri", la Ville va donner un nouvel élan à ce système, seul capable d'endiguer un flot toujours croissant de déchets.

Par Laurent Dilbos - Photo Gil Gueu

Chassez le naturel... Recyclables ou pas, les déchets se retrouvent encore souvent en vrac dans les poubelles de Pantin. Malgré des débuts prometteurs, le tri des ordures ménagères a du mal à entrer dans les mœurs. Plus préoccupant : le pourcentage de matériaux finalement valorisés a tendance à baisser. La route de la collecte sélective est loin d'être dégagée, 18 mois après sa généralisation dans toute la ville.

D'un point de vue purement technique, Pantin part de loin avec ses 90% d'habitat collectif, généralement dotés de vide-ordures et de locaux à poubelles mal adaptés à la nouvelle donne. Du côté des habitants, on constate un peu partout un certain essoufflement, même si les résultats s'avèrent très disparates d'un secteur - et d'un immeuble - à l'autre. Globalement, le quartier le plus trieur est celui de la mairie, les Quatre-Chemins et les Courtillères obtenant les moins bons résultats.

Pourtant, "Les Pantinois sont écolos", affirme Catherine Bourguignon, chargée de mission pour la collecte sélective à la mairie. La jeune femme, qui a été en contact depuis trois ans avec plusieurs centaines d'habitants, affirme que "les gens sont de plus en plus concernés par les problèmes d'environnement. Une majorité de ménages trient encore ou seraient prêts à s'y mettre", estime-t-elle. Un sentiment confirmé par le récent questionnaire de la Sofrès : l'instauration de la collecte sélective y est jugée "utile" à 68%.

Peu à peu, l'idée s'impose qu'on ne peut plus gaspiller des matériaux comme le verre, le métal ou le papier. Quant à multiplier les décharges et leur lot de pollution, plus personne n'y songe. Une loi suivant une directive européenne prévoit leur interdiction à partir de 2002. Il faut dire que les pays développés produisent toujours plus de déchets. Or, la moitié est constituée d'emballages recyclables. Bref, nous sommes condamnés à trier. La moitié des Français vivra d'ailleurs sous le régime de la collecte sélective avant l'an 2000.

Avec un kilo par jour et par personne, les Pantinois jettent un peu moins que la moyenne

des Franciliens. Cela donne quand même un tas d'ordures d'environ 20.000 tonnes par an, dont le ramassage et le traitement coûtent 22 millions de F à la Ville. L'argument financier plaide aussi en faveur de la collecte sélective. Une tonne de matériaux recyclés vaut en moyenne 350 F, auxquels il faut ajouter un bonus du même montant gagné sur les frais d'incinération. Toute modeste qu'elle soit, la récolte de 1000 tonnes en 1998 a ainsi permis à Pantin d'économiser 700.000 F.

## "Gisements pollués"

Maire-adjoint chargé de l'environnement, Gérard Savat reconnaît que "le bilan n'est pas à la hauteur des objectifs fixés". Au vu des très bons tests de 1996 dans le quartier des Limites, la municipalité misait sur un "taux de captage" recyclable de 11% pour toute la ville, permettant d'amortir en 3 ans les dépenses liées à la collecte sélective (nouveaux bacs, etc.) En 1998, la part du tonnage trié n'a atteint que 9%. Plus grave : seuls les 2/3 de ces "gisements", comme disent les spécialistes, ont été finalement recyclés. Le verre s'en tire plutôt bien, mais les bacs bleus réservés aux multimatériaux récupérables posent problème. Le plus préoccupant est leur "pollution" par d'autres déchets. Conséquence : de plus en plus de bennes sont déclassées à leur arrivée à Romainville, au centre de tri du Syctom (Syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères de l'agglomération parisienne).

Les raisons de ce gâchis : les erreurs de tri, en particulier le dépôt des sacs plastiques dans les poubelles bleues (lire encadré), mais aussi "parce qu'il y a toujours un imbécile qui jette n'importe quoi n'importe où", comme dit ce gardien d'immeuble qui a même retrouvé des couches-culottes (usagées) au milieu des journaux.

Il suffit parfois d'une seule salade pour pourrir des kilos de bon papier. "Pour qu'un gisement soit gérable, la norme est de 0% d'ordures ménagères et de 10% maximum de déchets non valorisable", précise Alain Gasté, responsable



Les emballages recyclables sont perdus s'ils sont placés dans un sac poubelle. Mais le réflexe de jeter en vrac est long à acquérir

## Le sac plastique, gâcheur de tri

Où jeter quoi ? La question n'est pas si simple. En témoignent les nombreuses erreurs relevées dans les poubelles de Pantin, particulièrement le mélange de sachets plastique avec les matériaux recyclables. Rappel des règles du tri.

**La poubelle verte.** C'est le tri le plus facile : uniquement du verre. Bouteilles, bocaux, pots (sans bouchons ni couvercles si possible). Ils n'ont pas besoin d'être rincés, mais n'y jetez pas un pot plein de confiture par exemple. Attention, certains verres non récupérables n'y sont pas admis : les ampoules et néons, la vaisselle par exemple. Idem pour la porcelaine et la faïence. La récolte sert à fabriquer d'autres bouteilles. A signaler : une partie de l'argent gagné sur le recyclage du verre est toujours versé à la recherche contre le cancer.

**La poubelle bleue.** Ça se complique : elle sert à récupérer à la fois du plastique, du métal et du papier. Premier grand principe : jeter en vrac. Ne jamais y déposer des déchets dans des sacs plastique, y compris ceux qualifiés - abusivement - de "recyclables". Cela signifie seulement qu'on peut les brûler sans polluer. Idem pour ceux qui portent le logo Eco-Emballage - les deux flèches qui tournent sur elles-mêmes. Il indique que le fabricant reverse 1% à cette société agréée par l'Etat qui subventionne la communication des villes et leur garantit le reprise des matériaux recyclés. Le seul plastique actuellement revalorisable est celui des bouteilles d'eau minérale et des flacons, par exemple de détergents. (Sans bouchons, son traitement sera plus facile). Il sert à fabriquer des tubes en PVC et même des habits en laine polaire. Pour le métal, pas de piège : tous les emballages en acier et en aluminium se recyclent (boîte de conserves, barquettes, canettes, aérosols...) Seule contrainte : bien les vider. Quant aux papiers, ils ont tous leur place dans la poubelle bleue, à condition qu'ils soient propres et secs (journaux, briques de lait, boîtes de céréales...). Les seuls produits à éviter sont les grands cartons d'emballage.

**La poubelle grise.** On y met tous les autres déchets, ou presque. Seuls les produits toxiques (huile de vidange, batteries de voitures...) n'y ont pas leur place. Pour s'en débarrasser, il faut les apporter à la déchetterie de Romainville. A noter, pour les recycleurs confirmés : les médicaments sont repris par les pharmacies et les piles boutons (qui ne sont plus au mercure) par la plupart des buralistes. Quant aux objets encombrants (machines à laver, gravats...), ils sont ramassés une fois par mois par la Ville.

• Service techniques de Pantin : 01.49.15.40.39 (Jour de passage pour les encombrants, remplacement de bac...)

• Déchetterie de Romainville : 01.48.45.16.02

• Tout renseignements sur la collecte sélective : 0.800.09.35.00 (N° vert)

de la mission qualité au Syctom. Selon lui, les chefs de quai chargés de juger - à l'œil - le contenu des camions admettent toutefois une marge de tolérance. Autre motif de refus : les cargaisons trop compactées. Mais là, les Pantinois n'y sont pour rien. Le responsable est la Sita, la société chargée du ramassage. En amont, les employés de la Sita, les "rippeurs", jouent néanmoins un rôle important pour la qualité de la collecte. Lorsqu'une poubelle bleue - ou verte - est visiblement polluée, ils ne la chargent pas dans la benne. Le bac reste sur le trottoir, un message explicatif scotché sur le couvercle. Il sera collecté avec les déchets non recyclables au prochain passage. Résultat : un surcroît de travail pour les gardiens et souvent des problèmes d'hygiène et d'odeurs. Du coup, nombreux sont ceux qui mettent la main à la pâte pour rattraper les erreurs de leurs locataires. Certains avouent même fouiller les sacs plastiques pour repérer le nom du mauvais trieur, et lui faire la morale.

Le non-respect des consignes de tri n'est pas seul responsable du bilan mitigé de la collecte sélective. A en croire beaucoup de gardiens d'immeubles, la tendance générale est à la démobilitation des habitants. Un phénomène qui n'est pas propre à Pantin. "Une fois que c'est lancé, on croit que c'est gagné. Mais ça se dégrade très vite", constate Alain Gasté, du Syctom.

## Une taxe mal perçue

Seule solution pour les responsables de la collecte sélective : être très présents sur le terrain. "Suivre le ramassage, rencontrer les riverains, les gardiens, intervenir quand un bac a été refusé...", explique un des agents de l'environnement chargé de ce travail de fourmi. A cet égard, l'embauche dans les prochaines semaines de quatre emplois-jeunes comme "ambassadeurs du tri" est très attendue à la mairie. Leur arrivée coïncidera avec le lancement d'une nouvelle campagne de communication. Sont également prévues des actions de sensibilisation auprès des enfants dans les écoles et les centres de loisirs.

Au chapitre des explications données à la population, une question risque de revenir souvent : la nouvelle taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères ? Instaurée l'an dernier par la municipalité, cette TEOM a, semble-t-il, découragé bien des bonnes volontés. "On l'a nettement senti, témoigne un gardien des Quatre-Chemins.



Même certaines personnes qui triaient toujours ont stoppé." Son collègue de la cité des Auteurs confirme : "Les gens râlent ! Ils ne voient pas pourquoi ils devraient payer et en plus faire l'effort de trier." Prétexte ou mauvaise interprétation ? La création de cette taxe n'a pas de rapport direct avec la collecte sélective, explique Gérard Savat. Le maire-adjoint à l'environnement rappelle que les dépenses pour le traitement des déchets étaient auparavant incluses dans le budget général de Pantin. En créant cet impôt spécifique, par ailleurs adopté par beaucoup d'autres communes, la municipalité souhaite "responsabiliser" les habitants. "Ainsi, chacun voit combien ça coûte, un peu comme pour l'eau", précise l'élue. Par voie de conséquence, les résultats de la collecte sélective auront une influence sur le montant de la taxe. Mais pas de miracle à attendre. Vu l'augmentation constante du coût du traitement, "on peut au mieux espérer qu'elle reste stable", estime Gérard Savat.

## Une solution : l'operculage

Autre élément clé de la bataille des déchets : les aménagements techniques qui doivent faciliter le tri. Les trois poubelles ont bien du mal à trouver leur place, dans des lieux prévus en général pour une seule. Ici, elles sont reléguées

au fond du local vide-ordures, pratiquement inaccessibles... Là, elles se retrouvent dehors. Dans la cité des fonds d'Eaubonne, aux Courtilières, la collecte sélective a dû être arrêtée. Les bacs placés à l'extérieur servaient carrément de dépotoir. "J'y retrouvais même des roues de voiture", raconte un gardien. Au pied des tours, l'Office HLM a décidé de créer des locaux sur mesure dans d'anciens garages à vélos. Les travaux sont presque terminés. Originalité de cet aménagement : "l'operculage". Autrement dit, les trous ont une forme spécifique suivant les déchets qu'on doit y glisser - rond pour les bouteilles, rectangulaire pour les journaux, etc. Ce système, très efficace, selon les spécialistes du Syctom, devrait être progressivement mis en place ailleurs dans la ville, partout où c'est possible. Reste que le secret d'un bon tri reste avant tout une affaire de civisme, où "chacun doit faire un effort", reconnaît Gérard Savat. Bien sûr, Pantin a d'autres problèmes à régler, comme les crottes de chien ou les dépôts sauvages, "une des nuisances les plus reprochées par les habitants", rappelle l'élue. En ce sens, l'instauration de la collecte sélective a un intérêt supplémentaire : quand les gens trient leurs déchets, ils se sentent forcément plus responsables de la propreté de ville en général. Une raison de plus pour passer à l'ère des trois poubelles.

# AUBER SÉCURITÉ SERRURERIE

Artisan

7J/7  
24h/24  
rapide

La sécurité est notre métier



Blindage de portes - Ouvertures de portes  
Reproduction toutes clés  
Pose de verrous et serrures  
Ouverture de coffre-forts  
Vitrages - Double vitrage  
Fenêtres - PVC - Vitrierie  
Pose de freins de portes Sevax  
Rideaux métalliques - Digicodes

Plomberie  
Electricité

INSTALLATEUR :  
Fichet, Vachette,  
Bricard, Pollux,  
Vak, Mentura,  
Muel, Keso

80, av. du Général Leclerc - 93500 PANTIN

☎ 01 41 71 20 20

Face à la mairie

Magasin : 28, rue Henri Barbusse - 93300 AUBERVILLIERS - ☎ 01 48 34 44 44  
Près de la Clinique La Roseraie

POMPES FUNEBRES - MARBR

LE CHOIX FUNÉRAIRE

POMPES FUNEBRES - MARBR

MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES



VU À LA TÉLÉ

Aujourd'hui, vous êtes libre de choisir des professionnels qui respectent votre choix.

Le sérieux des prix, le sérieux des prestations.

Parce que dans ces moments douloureux, il est difficile de penser à tout, de connaître toutes les démarches, les professionnels du Choix Funéraire ont mis au point un "Guide" pour vous aider et vous accompagner en respectant scrupuleusement vos droits.

Depuis la loi de 1996, vous êtes libre de choisir votre entreprise funéraire. Aujourd'hui, votre nouvelle liberté c'est d'avoir le choix.



POMPES FUNEBRES SANTILLY

10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 02 76

170, av. du Gal Leclerc - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 87 47

24 h / 24

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES - POMES FUNEBRES - MARBR

MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES

# Viens voir les musiciens

Dans les différents quartiers de la Cité de la musique, vous croiserez un violoniste pressé, son instrument sous le bras, et des mélomanes amateurs flânant le nez en l'air. Ici, tous les goûts musicaux sont permis. Chacun trouvera de quoi assouvir sa passion entre les concerts, le musée des instruments et les ateliers.

Par Sylvie Dellus

**C**omme une onde qui se propage, la «rue musicale» longe les murs imposants de l'édifice. Elle rebondit aux abords d'un centre de documentation et vient mourir devant le Musée des instruments. Christian de Portzamparc l'a voulu ainsi : une Cité de la musique toute en souplesse et virtuosité.

Cet architecte a largement imprimé sa patte dans ce quartier situé en bordure du périphérique. Il a signé également l'hôtel Holiday Inn de l'autre côté de l'avenue Jean Jaurès et le Conservatoire national supérieur de musique, situé juste en face de la Cité. Les jeunes élèves traversent fréquemment la place de la Fontaine aux lions pour y donner des concerts, souvent gratuits.

La Cité de la musique fut le dernier des grands travaux de François Mitterrand. Projet pharaonique au départ, il fut revu à la baisse pour des raisons budgétaires. La grande salle de concert destinée à accueillir un orchestre symphonique et plus de 2500 spectateurs a été supprimée.

A la même époque, on érigeait l'Opéra Bastille... A l'emplacement prévu pour cette salle se trouve aujourd'hui un parking. Mais Brigitte Marger, directrice générale de la Cité de la musique, ne désespère pas de la voir un jour sortir de terre : «Le succès actuel de la Cité de la musique montre qu'il faudrait revenir au projet original. C'est indispensable d'un point de vue musical. Paris n'a pas de grande salle de concert de qualité d'un point de vue acoustique. C'est également indispensable économiquement. Il est impossible de rentabiliser une salle de 1000 places». De fait, la Cité ne possède aujourd'hui que deux lieux dédiés aux spectacles. Une salle modulable, toute en bois et velours bleu, pouvant accueillir entre 800 et 1200 spectateurs ainsi qu'un amphithéâtre de 230 places. Ici, la programmation est éclectique et Brigitte Marger revendique cette diversité : «Dans l'image mentale du public, des musiques très différentes coexistent. Une même personne peut aimer la

**Un public familial se retrouve aux ateliers de gamelan, un instrument indonésien**



Harry Gruyaert / Magnum

musique cubaine, le baroque et la chanson. Il ne s'agit pas de faire de la quantité, mais d'intéresser le public à des univers différents». En avril, Mozart cohabitera avec Haendel, des chants bretons, espagnols et des fados portugais. Le jeune Chœur de Paris interprètera des œuvres du 20ème siècle (répétitions et concert en accès libre !). Quant à l'Ensemble Intercontemporain, il est ici chez lui. Cet orchestre fondé par Pierre Boulez est en résidence à la Cité de la musique et donne régulièrement des concerts. En juillet, il organisera des «masters classes» avec de jeunes élèves venus du monde entier. Vous pourrez assister gratuitement à leurs travaux.

## Percussions gamelan

Comme une petite ville, la Cité se décline en plusieurs quartiers. Le Musée de la musique, ouvert au public en 1995, a recueilli une fabuleuse collection d'instruments, dont les plus anciens datent du 16ème siècle. Ces trésors vieillissaient doucement dans les salles exiguës et désuètes de l'ancien Conservatoire national, lorsqu'il était encore rue de Madrid à Paris. Transférés sur le site de la Villette, ces quelque 900 instruments retrouvent une seconde jeunesse, amoureuxment entretenus par les techniciens du laboratoire de recherche et de restauration (v. page suivante). Le parcours qui s'effectue dans les galeries du musée, un casque à infrarouge sur les oreilles, raconte successivement neuf grandes époques de l'histoire de la musique et de la facture instrumentale. Vous déambulez dans les coursives, tombez en arrêt devant un cornet à bouquin du 16ème siècle en forme de gargouille, flânez devant une série de clavecins, véritables œuvres d'art surchargées d'enluminures... Dans vos oreilles, s'écoule une douce musique entrecoupée d'explications détaillées. Seule note désagréable : les crachouillis du casque lorsque vous passez d'une vitrine à l'autre. Un conseil : suivez le parcours à la lettre (2h30 en moyenne) sous peine de perdre l'essentiel des commentaires.

La moitié des visiteurs de la Cité de la musique viennent en voisins. Il s'agit d'habitants des 19ème et 20ème arrondissements de Paris, ainsi que de la Seine-Saint-Denis. Un public très familial, en particulier les week-ends, qui se précipite sur les activités collectives comme les ateliers de percussions ou le Gamelan. Cet instrument indonésien composé de multiples lames



La grande salle modulable,  
tendue de bois et de  
velours bleu

sonores, gongs et autres percussions en bronze permet à un groupe de 15 à 20 personnes de jouer ensemble. Pas besoin d'avoir appris le solfège pour se lancer sur le Gamelan. En quelques heures d'initiation, vous apprendrez à tirer des sonorités extraordinaires de cet instrument si particulier. «Dès la première séance, on peut aborder le répertoire. Un Javanais reconnaîtrait la pièce qui est jouée», souligne Gilles Delebarre, responsable de la Folie musique. Cette structure est la dernière née de la Cité de la musique. Ouverte en novembre 1998, elle propose différentes activités pédagogiques aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Elle est assidûment fréquentée par les écoles de Pantin, par exemple cette classe de CM1 de Joliot-Curie qui s'initie au «monde des instruments de musique». En quelques séances, les enfants découvrent,

entre autres, les percussions africaines et du monde arabe, des instruments qui, comme le Gamelan, ne nécessitent aucune connaissance particulière. «C'est une manière simple d'approcher une tradition musicale», explique Gilles Delebarre.

### Une cité ouverte

Dans cet esprit, la Cité de la musique se veut ouverte à tous : les mélomanes avertis et les néophytes, les violonistes du dimanche et les professionnels. Les différents centres de documentation qu'elle abrite en témoignent. Le Centre d'information sur la musique et la danse vous donne tous les renseignements pratiques sur les métiers, les stages, les écoles, les concours, etc. Des minitels, des CD-Roms, des catalogues divers sont à la disposition du public, en libre accès. A terme, tout le fond documentaire concernant la danse sera transféré à Pantin, au Centre national de la danse, lorsqu'il aura ouvert ses portes. A la Médiathèque pédagogique, vous pouvez consulter des ouvrages, des thèses et lire des partitions sur toutes les musiques, toujours en accès libre. Enfin, le Centre de recherche et de documentation du musée de la musique vous offre toutes sortes de renseignements sur les instruments exposés : revues, ouvrages, banque de données informatisée, photos, etc. (v. article p...). Un conseil : après avoir crapahuté dans le musée, trouvé un stage de violoncelle pour cet été et vous être défoulé sur le Gamelan, faites donc une pause au Café de la musique. Conçu par Gilbert Costes, c'est un lieu de rencontre pour les musiciens et les visiteurs de la Cité. C'est surtout un endroit confortable où vous pourrez écouter de la musique en toute quiétude. Les élèves du Conservatoire et des groupes extérieurs y jouent du jazz tous les mercredis soirs à partir de 22 heures.

Cité de la Musique / Nicolas Borel

# Un hôpital pour instruments malades

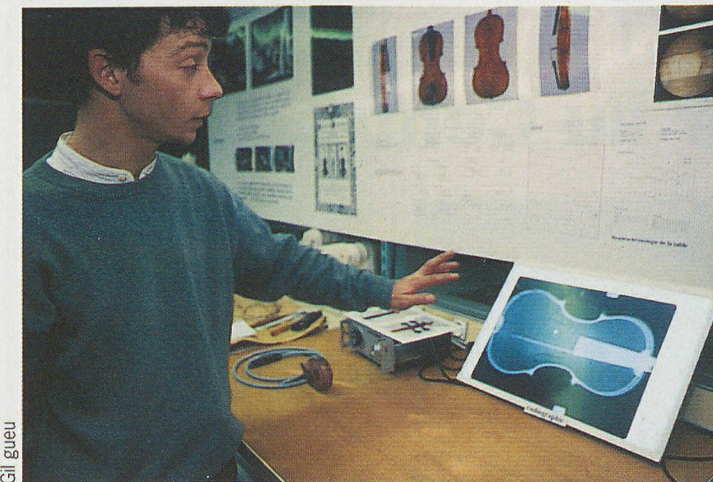
Au sein de la Cité de la musique, un laboratoire de recherche et de restauration veille sur la bonne santé des instruments du musée, grâce à des techniques empruntées à la médecine et à l'industrie.

ici, les «vrillettes» et les champignons sont interdits de séjour. Pas de pitié pour le ver à bois et la moisissure, ils sont systématiquement traqués et exterminés. Tout instrument susceptible d'être contaminé sera immédiatement placé en quarantaine, le temps d'éliminer les indésirables. C'est une question de survie...

A l'écart du public, le laboratoire de recherche et de restauration est chargé de veiller sur les 900 instruments exposés au Musée de la musique et sur les 5000 de la réserve, comme sur de grands malades. Tout ici rappelle l'hôpital : cellule de désinsectisation, appareil à rayon X, fibroscopie, etc. La radiographie va mettre à jour les galeries creusées par les «vrillettes» qui, tel un cancer, rongent un violon du 19ème siècle. La caméra minuscule du fibroscope pénètre dans les entrailles de l'instrument pour révéler les éléments abîmés ou cassés et, surtout, montrer la façon dont ils ont été assemblés.

### Un fibroscope dans un violon

Les instruments les plus anciens ne sont pas forcément les plus mal en point. Une guitare électrique de 1965, créée par Jacobacci, pose des problèmes insolubles aux chercheurs du laboratoire. L'acide nitrique, dégagé par un des matériaux de base, dégrade lentement le bois et le métal. Par souci d'authenticité, les tech-

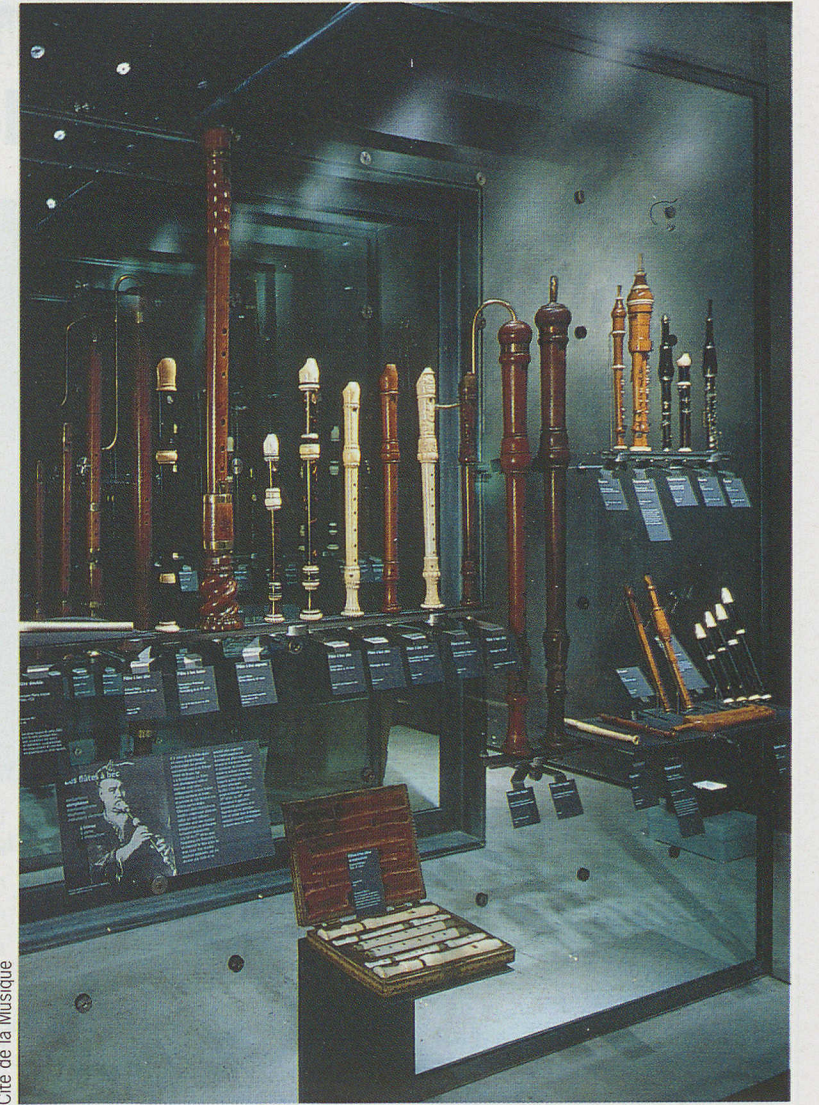


Cité de la Musique



Cité de la Musique

Le Musée de la Musique possède une fabuleuse collection d'instruments, amoureuxment entretenus par les techniciens du laboratoire. Les plus anciens datent du 16<sup>e</sup> siècle



Cité de la Musique

niciens s'interdisent de trop «charcuter» l'instrument. Conséquence, la guitare doit être conservée à l'abri de la lumière, sous surveillance. Impossible d'en jouer. Elle est désormais condamnée au silence. Les cinq spécialistes du labo préparent activement l'exposition sur les harpes africaines qui aura lieu au mois de mai. Pour remettre ces instruments en état, sur lesquels il n'existe aucune littérature, il leur a fallu examiner les cordes au microscope électronique. Ils ont découvert que certaines étaient fabriquées à partir de fougères enduites de gypse, une astuce qui forme un tampon protecteur contre l'humidité. D'autres cordes en poil de girafe sont recouvertes de cendres qui présentent les mêmes propriétés. Connaître la fabrication des instruments de musique pour les aider à traverser les siècles, identifier les processus physiques et chimiques

agressifs pour mieux les contrecarrer, telles sont les principales missions de ce labo hypermoderne. Parfois, l'instrument est trop malade, toute intervention humaine risquerait de l'abîmer définitivement. On décide alors de le copier tant qu'il est encore temps. Le fac-similé est fabriqué à partir de mesures extrêmement précises réalisées grâce à des techniques issues de l'industrie. Les mesures d'impédance, par exemple, qui permettent de mesurer la vitesse et la pression de l'air en différents points de l'instrument, sont utilisées habituellement pour les pots d'échappement. Au labo de la Cité de la musique, ces techniques permettent de dresser une sorte de portrait sonore de l'objet le plus précis possible, sans avoir à le manipuler. Des flûtes anciennes, extrêmement fragiles, ne supporteraient pas, par exemple, la chaleur et l'humidité de la salive... Les fac-similés sont

ainsi réalisés de façon très fidèle. On sait dans quel bois les instruments originaux ont été taillés, quand a été coupé l'arbre et dans quelle forêt. On connaît également quelle colle a été utilisée, le vernis qui l'a recouvert. Chaque élément est reconstitué et assemblé au plus près de la vérité historique. Un violon de 1742 vient ainsi d'être reproduit. Si l'original était devenu inutilisable, la copie, elle, sera jouée en public. Toutes ces mesures, ces photos, ces plans, tous ces renseignements précieux concernant des milliers d'instruments sont disponibles au Centre de documentation du musée de la musique. Chercheurs, étudiants, collectionneurs ou simples mélomanes amateurs peuvent les consulter en libre accès. Cela va de l'écolier préparant un exposé sur les violons, au fabricant professionnel à la recherche d'une radiographie.

### La cité de la musique : mode d'emploi

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Rens. 01.44.84.45.45 ou 3615 Citémusique. Sur Internet : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

- Musée de la musique : ouvert du mardi au jeudi de 12 h à 18 h, le vendredi et le samedi de 12 h à 19h30 et le dimanche de 10 h à 18 h. Rens : 01.44.84.46.46.
- Centre de recherche et de documentation : ouvert du mardi au samedi de 12 h à 18 h, accès libre. Rens : 01.44.84.46.09.
- Centre d'information musique et danse : ouvert du mardi au samedi de 12 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h. Minitel : 3615 Musique et 3615 Danse.
- Médiathèque pédagogique : ouverte du lundi au samedi de 12 h à 18 h, accès libre. Rens : 01.44.84.46.77 (musique) et 01.44.84.46.73 (danse). Minitel : 3615 Musique et 3615 Danse.
- Folie musique : du mardi au dimanche sur réservation. Rens. 01.44.84.45.71.
- Café de la musique : ouvert tous les jours de 8 h à 2 h du matin. Rens : 01.48.03.15.91.

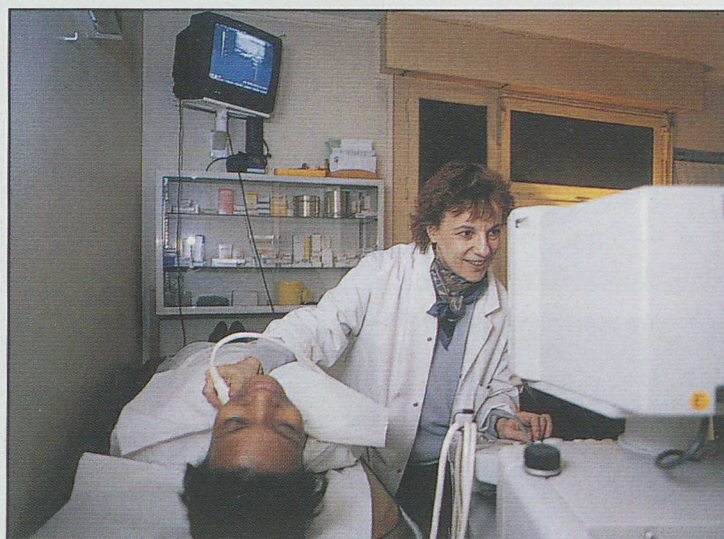
# QUARTIERS

COURTILLIÈRES

## Echographie et Doppler au Centre Ténine

Malgré ses locaux vétustes, le Centre de Santé Maurice Ténine vient d'acquérir de nouveaux appareils médicaux, servant notamment à la surveillance des grossesses et à connaître l'état des veines et des artères.

Pour subir une échographie ou un Doppler, plus besoin de courir à l'hôpital Avicenne, à la clinique de la rose-raie ou encore au Centre Cornet dans le centre de Pantin. Le centre de santé Ténine vient de se doter de ces deux nouvelles technologies, issues de la dernière génération. L'échographie sert en gynécologie, mais elle peut aussi être utile pour observer la thyroïde, les reins, la vésicule, les intestins... Seule l'échographie cardiaque n'est pas pratiquée. Quant au Doppler, qui est en couleur, il permet de connaître l'état des veines et des artères, par exemple en cas de phlébite. Le service d'ophtalmologie dispose aussi maintenant d'un spectomètre, appareil permettant de détecter toutes sortes de défauts de vision tels que la myopie, la presbytie... Enfin, un tympanomètre a été acquis afin de diagnostiquer une certaine catégorie



L'an dernier, 24 000 consultations ont été données.

d'otites, dites séreuses, qui sont très fréquentes chez les enfants. Rappelons que le centre Ténine a une équipe de médecins généralistes mais aussi des praticiens spécialistes : pédiatre, gynécologue, rhumatologue, ORL, dentiste, orthodontiste, radiologue, conseillère conjugale... «Nous sommes fiers d'avoir de nouvelles techniques, qui vont être très utiles aux habitants des Courtillières», explique le Dr Claude Schébat, responsable médical du centre Ténine. «L'année dernière, nous avons pratiqué 24.000 actes, toutes consulta-

tions confondues. Et, en plus des Pantinois, 25% de Balbyniens viennent se soigner chez nous. L'arrivée de l'échographie et du Doppler va accroître encore le nombre de patients. Or notre centre ne va pas être assez grand pour accueillir tout le monde.» «Ténine a 30 ans, et on nous considère encore comme un dispensaire, ajoute

Nicole Delbos, directrice administrative. Nous aurions besoin de bâtiments plus modernes et adaptés. La salle de kiné est par exemple au premier étage, accessible uniquement par un escalier en colimaçon, ce qui n'est pas très pratique, quand on a une sciatique ou un platre.» Extérieurement, le centre Ténine n'est pas d'un abord très accueillant. La façade est délabrée et l'immeuble où se trouve le centre de santé a des appartements murés et des fenêtres sans vitre. Sur le parking, une voiture désossée est là depuis plusieurs semaines. «On appelle encore notre bâtiment le "Gouffre", en référence à un autre immeuble tout proche, qui a été détruit car il était très vétuste et abritait des trafics de drogue, conclut le Dr Schébat. L'idéal serait de nous déplacer dans un endroit plus central dans les Courtillières, par exemple sur la place du marché.»

Catherine Mercadier

Centre de Santé Maurice Ténine. Allée Newton  
Tél : 01 49 15 37 40

## Un petit dépannage ?

Vous avez besoin de déplacer un meuble, de changer une prise électrique ou un compteur, de remplacer un carreau cassé ou encore d'être accompagné à la banque ? La nouvelle régie de quartier, située place du marché, est là pour vous dépanner. «Nous pouvons répondre à toutes les demandes de services provenant des habitants du quartier, explique Thierry de Lavau, directeur de la Régie. Nos tarifs sont de 120 F de l'heure, sans frais de transport, et nous faisons des devis gratuits, ce qui est moins onéreux que d'appeler un artisan.» «Si des bénévoles veulent participer, pour aider à remplir des feuilles d'impôts par exemple, poursuit Bernard Monton, ils sont les bienvenus.» La Régie de quartier travaille aussi à la demande de l'OPHLM dans l'entretien des espaces verts. Grâce aux services fournis, cette structure permet à des chômeurs de

longue durée du quartier, de retrouver temporairement une activité, avant de décrocher un nouvel emploi. Tel est le cas de Thierry et Dominique. «Grâce à la Régie de quartier, on se remet dans le bain du travail, explique Thierry Retailleau, 38 ans, ancien manutentionnaire. On reste plus tout seul chez soi, à tourner en rond et à se disputer avec sa femme !» «Quand on est seul, à la maison, à ne rien faire, on broie du noir, raconte Dominique Girard, 45 ans, ancien électricien. Ici, je me sens à nouveau utile, j'ai retrouvé un petit peu d'espoir.»

Régie de quartier : 01.48.36.70.70.  
Ouverture de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17 h.

La rubrique Courtillières est assurée par Catherine Mercadier  
Contact : 01.49.15.41.20

COURTILLIÈRES

Vaccinations



Tous les 2èmes mercredis du mois, des séances de vaccination gratuites sont organisées au CMS Ténine, de 14 h à 16 h. Sauf pendant la période des congés scolaires. Elles sont destinées aux enfants de plus de 6 ans et aux adultes. N'oubliez pas d'emmener votre carnet de santé et votre carte de sécurité sociale. Attention les personnes qui ne sont plus assurées, peuvent également venir se faire vacciner.

## Musiques du monde

La musique des cinq continents inspire André Mouret, professeur de guitare jazz et folk à l'Ecole nationale de musique de Pantin. A la Maison de quartier, le 14 avril, à 18 h 30, il présente avec ses élèves, un concert ethnique plein de gaieté avec notamment des influences iraniennes et camerounaises. Son titre "Matasakumbo" ne veut rien dire mais a été choisi pour ses sonorités. André Mouret aime jouer avec les mots et les syllabes. Au programme, il y aura donc un jeu musical à base d'onomatopées et de phonèmes, avec des rythmes de scats et des percussions vocales, qui vous donneront envie de frapper dans les mains.

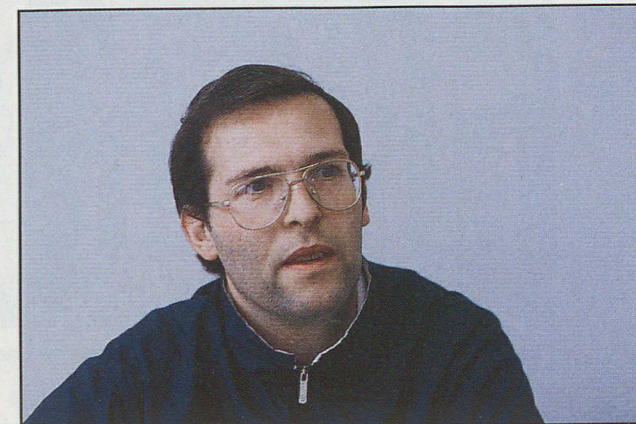
## La Poste implantée rue Racine

Le futur bureau de Poste, commun au Pont-de-Pierre et aux Courtillières sera situé rue Racine, à côté de la mairie annexe de Bobigny, sur l'emplacement d'un parking.

Tête d'affiche

STEPHANE BENSHERIF

## Au milieu du terrain



“En banlieue, le foot c'est le sport n°1”

Au départ, c'est l'histoire d'une bande de copains des Fonds d'Eaubonne qui se retrouvent tous les dimanches, sur le terrain d'Hasenfratz, pour taper dans le ballon. Puis l'un d'eux, Stéphane Bensherif, 30 ans, électromécanicien, se retrouve au chômage, il y a trois ans. Il décide alors de créer le CFC - le Courtillières Football Club. «En banlieue, le foot, c'est le sport numéro un, explique-t-il. Tous les jeunes y jouent. Même les enfants improvisent des matches, en bas de leur immeuble. Et aux Courtillières, il y a déjà eu de grands joueurs comme Ernest Preira, qui est actuellement au Paris FC, en Nationale 1.» Aujourd'hui, le jeune CFC compte déjà 35 membres (25 garçons des Courtillières et 10 de Bobigny), qui composent une équipe première et une équipe réserve. Inscrit à la Fédération française de football (FFF), le club participe à des championnats départementaux. Cette saison, il occupe la première place du troisième district et espère bien s'améliorer encore. «Le foot, c'est l'école de la vie, poursuit Stéphane. Dans nos équipes, il y a des étudiants, des travailleurs et des chômeurs. Nous devons

apprendre à nous respecter les uns les autres et à jouer collectivement. Nous apprenons aussi à lutter, pour gagner, tout en acceptant aussi parfois les échecs.»

Dans l'aventure de ce club, Stéphane est l'homme à tout faire : entraîneur, organisateur de rencontres ou encore milieu de terrain ! Pour lui, le plus dur est sou-

vent de trouver un lieu pour jouer, surtout quand le temps est aux giboulées. Le CFC s'entraîne généralement près du Fort d'Aubervilliers, au stade Marcel Cerdan. Mais quand qu'il pleut, le terrain est souvent impraticable. Le club utilise aussi parfois la salle ou le terrain d'Hasenfratz, mais ils ne sont pas toujours disponibles. L'année dernière, Stéphane voulait créer une équipe de poussins avec des enfants de 8 ans. Son projet n'a pas pu aboutir car il n'a pas trouvé de demi-terrain avec des buts sur les côtés pour les compétitions. «Le Cercle municipal des sports (CMS) ne propose plus de foot aux Courtillières depuis quelques années, précise-t-il. Et moi, je pense qu'une équipe de jeunes serait importante. On voit parfois des enfants très durs, qui se transforment quand ils jouent au foot. Sur le terrain, ils acceptent de travailler et de respecter la discipline.»

Pas découragé, Stéphane conserve toujours son idée en tête. «Quand on est entraîneur, on apprend aux joueurs à ne pas lâcher prise, à ne pas se décourager, conclut Stéphane. C'est un conseil que je m'applique à moi-même. Et puis, le foot reste ma passion. Mes deux modèles, dans le milieu professionnel sont Yohan Crujeff, ancien joueur et entraîneur, qui a un jeu spectaculaire et offensif. Et Luis Fernandez, car c'est un gars qui est issu de la banlieue.»

Catherine Mercadier



Danse jazz, hip hop et africaine pour les filles. Percussions pour les garçons. Et ambiance chaleureuse dans la salle. C'était le spectacle des jeunes du SMJ, organisé à la fin des vacances de février, avec l'association d'artistes "Pro Moov-Art".

# QUARTIERS

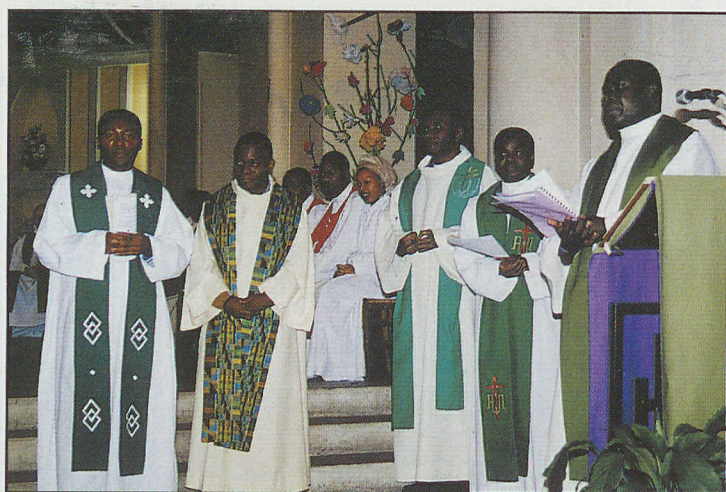
QUATRE-CHEMINS

## Sainte Marthe vibre au rite du Congo

Depuis fin janvier, l'église des Quatre-Chemins est devenue la paroisse officielle, pour toute l'Ile-de-France, des catholiques originaires de RDC (ex-Zaïre). Nommé par l'archevêque de Kinshasa, l'aumônier Robert Pembele y célèbre tous les dimanches une messe haute en couleur.

Le Seigneur a exaucé nos vœux», dit Rose Luamba tout sourire. Cette habitante de la rue Gabrielle-Josserand, fervente catholique comme la majorité de ses compatriotes, se réjouit de «faire la fête» tous les dimanches après-midi. Depuis que l'église Sainte-Marthe abrite officiellement l'aumônerie catholique congolaise (ex-zaïroise) d'Ile-de-France, elle peut participer chaque semaine à une messe pleine de chaleur, comme dans le pays de son enfance. «Prier c'est une grande joie. Dans notre culture, nous l'exprimons par des chants, de la musique, des danses, même des cris. On le fait bien pour un simple anniversaire, pourquoi n'agirait-on pas pareil avec Dieu ?», explique Rose. La messe, qui dure souvent plus de deux heures, est célébrée en français et en Lingala - la langue de la RDC, selon un «rite congolais», légèrement différent du rite romain traditionnel. «Il est reconnu par l'Eglise depuis Vatican II», rappelle le père Pembele, l'aumônier de la communauté. En guise d'explication, ce prêtre de 38 ans, également chercheur en sociologie des religions, cite un extrait de la thèse qu'il présente ces-jours-ci à la Sorbonne : «Le temps festif libère l'homme congolais, et africain en général, de la routine de la vie quotidienne pour le réintégrer au temps originel et sacré.»

Robert Pembele a été nommé à son poste par le cardinal Etsou, arche-



Le père Pembele (à droite), avec les prêtres de l'aumônerie.

vêque de Kinshasa. Le 31 janvier dernier, son aumônerie a été «installée» à Sainte-Marthe en grande cérémonie par Olivier de Béranger et Fidele Nsielele, respectivement évêques de Saint-Denis et de Kisantu (Bas-Congo). «Le cardinal souhaitait que ses fils et ses filles originaires du Congo puisse se retrouver pour prier avec un prêtre référant, un pasteur, précise l'aumônier. Beaucoup sont spirituellement et moralement désespérés, compte tenu de ce qui se passe là-bas.» Car la guerre continue dans l'est du pays toujours occupée par l'armée rwandaise qui avait aidé Kabila à renverser Mobutu. «Certains avaient du mal à s'intégrer à l'église française. Ils allaient prier dans des sectes, notamment à Saint-Denis.», confie Rose Luamba.

Les Portugais, Espagnols, Belges, Srilankais avaient déjà chacun leur paroisse dans la région parisienne, mais l'installation de celle des Congolais aux Quatre-Chemins est une grande première pour l'Afrique. Sa mission ne sera pas uniquement religieuse. Le père Pembele, son adjoint le père Pila et leurs collaborateurs comptent bien jouer aussi un rôle plus concret. Une équipe d'entraide au sein de la communauté est en train de se monter. Il s'agit de s'attaquer aux problèmes administratifs, par exemple aider les sans-papiers à remplir leur dossier, mais aussi sociaux : «On sent que les enfants vivent des situations

difficiles, mais ils ont l'espoir, ils se confient», estime le prêtre, qui a déjà établi des contacts avec le Secours catholique.

«Avec la création de leur aumônerie, les congolais commencent à se retrouver, affirme René Luamba, le mari de Rose. A partir de là, nous comptons créer une vie associative.» Rien qu'à Pantin, il estime le nombre de ses compatriotes à plus d'une centaine. On

vient aussi de beaucoup plus loin, le dimanche aux Quatre-Chemins : Cergy-Pontoise, Taverny, Nanterre, Paris... Outre la messe, la chorale a été la première activité à démarrer. Elle répète toutes les semaines et sa réputation commence à franchir les portes de l'église, au point qu'une tournée dans le département est en projet. Le premier samedi du mois, les chœurs africains donnent des couleurs à la messe paroissiale traditionnelle, «au grand bonheur» du père Luis, curé de Sainte-Marthe. «Une façon de s'intégrer dans la communauté», se réjouit le père Pembele. D'où qu'ils viennent, les fidèles semblent apprécier particulièrement le rite congolais. Européen, Antillais, Philippins, Srilankais assistent souvent à leur office, même s'ils partent parfois avant la fin. Un conseil à tous ceux, croyants ou non, qui voudraient découvrir cette ambiance extraordinaire : allez à Sainte-Marthe pour la grand-messe de Pâques, le dimanche 4 avril. Pour les Congolais, ce jour-là est celui de la plus grande joie...

## Les Tamouls font leur cinéma



Le 7 avril : «Padayappa».

Pour entrevoir la richesse d'une culture lointaine, il suffit quelquefois d'aller voir un film au coin de la rue. Une fois par mois, en moyenne, le centre culturel tamoul Karumari, domicilié avenue

Weber aux Quatre-Chemins, programme une séance spéciale à l'Espace-Cinéma. Elle est principalement destinée au public tamoul «qui vient de Pantin, d'Aubervilliers de la Courneuve...», précise Thangarajah Veerapatman, alias «Uni». Mais ces films indiens ou sri lankais sont faciles à comprendre, même sans parler la langue, ajoute Abdel Magedad, responsable de l'Espace-Cinéma.

Il s'agit toujours d'histoires d'amour, avec beaucoup de musique, des images très belles. «Seules les cascades ne sont pas très au point, mais les couleurs et les décors sont somptueux», sourit Abdel. Prochaine séance : le mercredi 7 avril. «Padayappa» (le postier), avec le grand acteur Rajanikanth, un film qu'on pourra voir aux Quatre-Chemins avant sa sortie en Inde.

Rens. Espace Cinémas : 01.48.46.09.20

QUATRE-CHEMINS

## Club informatique

Un club informatique vient d'être lancé aux Quatre-Chemins. Baptisé Planet'4-Chemins, il est «ouvert à tous, de 7 à 77 ans, débutants ou accros d'Internet», annoncent ses créateurs, quelques habitants des nouveaux immeubles de la Chocolaterie. Au programme : «Découverte et maîtrise des technologies informatiques et multimédias», des premiers pas sur un traitement de texte à la création de sites Web, en passant par l'installation d'une machine. «On peut amener son ordinateur ou venir les mains dans les poches», précisent les responsables, qui ont déjà pris contact avec plusieurs entreprises pour récupérer du matériel. Grâce à Internet, l'association souhaite notamment établir des «cyber-relations» avec les pays d'origine des divers habitants du quartier, les jeunes en particulier.

Les séances ont lieu au LCR (local de réunion) du 17 rue La Pérouse. Chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois (14h) et les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mardis (20h30). Renseignements : 01.48.91.31.10 01.48.91.49.18 ou 01.48.91.37.09

## Espace zouk

Une bonne adresse à découvrir, bien connue des Antillais de métropole, et même, paraît-il, jusqu'aux Caraïbes. A l'Espace Gourmet, 64, rue Denis Papin, tous les vendredis et samedis soirs, l'ambiance «crache dife» est garantie. Frankie (vas-y) Vincent, les chanteuses du groupe Kasav y sont passés dernièrement. Le samedi 3 avril, c'est Jocelyne Labyille qui fait zouker la salle. Rens. 01.48.44.39.69 ou 06.60.55.04.74

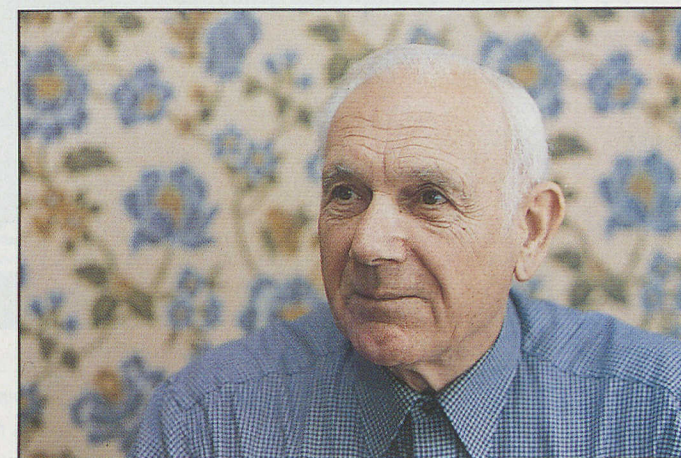
## SOLUTION MOTS FLÉCHÉS

R	E	C	R	U	T	E	M	E	N	T
P	E	C	L	O	T	E	R	A	S	A
L	D	H	C	M	U	R	U	S		
I	R	A	N	A	P	P	E	L	S	
E	P	I	E		E	T	A	X	E	
A	S	P	I	R	A	I	O	N	S	
S	S	O	N	U		O	N	C	E	
T	E	R	N	E		E	N	T	E	N
R	E	U	S	S	I	S	E	R	E	
E	E	T	N	T		A	S	I	E	

Tête d'affiche

GABY AMALVIT

## Des lustres sous les paniers



Silhouette fine et souple, il passe la porte du gymnase Léo Lagrange. Gaby Amalvit, 74 ans, vient à l'entraînement de basket, comme chaque semaine depuis bien des lustres. Chez les vétérans du CMS, qui ont en moyenne trente ans de moins que lui, Gaby a toujours sa place en compétition. Sans contestation possible. Spécialiste des paniers à trois points, il sauve souvent la mise de l'équipe, et ne peut pas s'empêcher de mettre le turbo en contre-attaque. Parfois, l'absence de joueurs l'oblige à jouer tout un match d'affilée : «A la fin, je ne suis même pas essoufflé», sourit le septuagénaire. La recette de cet élixir de jeunesse : «Ne pas fumer, manger raisonnablement et ne jamais passer une saison sans jouer au basket». Gaby a commencé vers l'âge de 7-8 ans dans les «patros» de Drancy. Il a découvert Pantin dans l'équipe Felix Potin, avant d'entrer au CMS, il y a une quarantaine d'années. Pilier du club, il se dit «écœuré» de la crise qui secoue actuellement la section basket, après «la liquidation» (sic) de son copain Gilbert Nicoletto, qu'il avait lui-même fait venir dans les années 60. Mais pas question d'arrêter de jouer pour autant. Même la mauvaise réputation des abords du gymnase la nuit - dernièrement, un de ses copains s'est fait voler sa voiture - ne le lui gâche

## «On ne gagne pas un match tout seul»

pas le plaisir de jouer. Ni aux Quatre-Chemins, ni aux Courtilières, où il dispute les matchs de championnat en 3e division. Parmi les secrets de sa longévité sportive, Gaby cite «le contact avec les jeunes». A chaque entraînement au gymnase des Quatre-Chemins, il dispute un petit match avec l'équipe réserve, «beaucoup de juniors», précise-t-il. Son jugement : «Par rapport à ma génération, ils ont une adresse folle, une détente exceptionnelle pour smasher» Des qualités qu'il reconnaît volontiers aux adeptes du basket de rue, même s'il considère que «ce n'est pas du beau jeu». Et d'affirmer : «Ce sport se joue à cinq. On ne gagne pas un match tout seul, à moins de s'appeler Jordan !» Jusqu'à quel âge Gaby bataillera-t-il sous les paniers chassé de ses Adidas ? Mystère. A chaque visite, le médecin ne lui trouve jamais aucune raison d'arrêter. Aussi loin qu'il remonte, il ne se souvient d'aucune blessure. Seule exception le mois dernier : une petite douleur à la cheville, vite disparue. Et puis, comme il dit «c'est dommage, les gens abandonne le sport trop tôt !»

# QUARTIERS

CENTRE

## Les idées se brassent au café philo

Chaque premier samedi du mois de 17 h à 19 h, une cinquantaine de personnes se réunissent au Général-Hoche, le café situé en face du centre commercial Verpantin. Pour boire un coup et surtout, plus surprenant, pour philosopher ! Ce mois-ci les « amateurs de sagesse » fêtent la première année d'existence du Café philo pantinois.

A 16 h 45, le Général Hoche ressemble à tous les bistrot de France. Ambiance enfumée. La pression coule au zinc. La patronne s'active devant la machine à express. Accoudés au comptoir, des habitués sirotent un canon de rouge. On se demande si pour la philosophie, on ne s'est pas trompé de lieu. La serveuse, une brunette, rassure gentiment : « Oui, c'est bien ici la philo, ça va bientôt commencer ».

Seuls ou en groupe, à 17 heures en effet, ils arrivent, les uns timides, les autres se saluant en vieux complices de Socrate. Ils habitent, travaillent ou font leurs courses à Pantin ou sont tout simplement amateurs de philosophie et viennent des quartiers voisins. On y rencontre des bibliothécaires, des secrétaires, des étudiants, des internautes, parfois un ou deux élus, actuels ou anciens. On y a même vu le précédent curé, Dominique Lebrun mais la plupart sont des anonymes, simples citoyens : « Des gens qui ont un engagement dans la société, à travers leur métier ou une association », précise Michel Bouillot l'un des participants tout en insistant sur le fait « qu'il ne connaît pas les opinions politiques de ses congénères ».

D'un thème à l'autre, le public se renouvelle. Telle Marcelle une parisienne qui a découvert le lieu un jour de courses : « Je suis entrée. On parlait de la religion. J'ai trouvé ça sympa. Je reviens régulièrement ». Sa voisine est arrivée grâce à un tract trouvé à la biblio-



«Un lieu où l'on s'exprime sans étiquettes.»

thèque. Elle vient de temps en temps. A Paris comme en province, les cafés philo se sont multipliés. L'idée d'en monter un à Pantin remonte à mars 98. Une poignée de copains lancent un défi : « Construire dans la société des lieux où l'on puisse s'exprimer sans étiquettes. Rien que pour le plaisir de la parole, explique le pantinois Michel Bouillot. Ainsi le café redevient un forum où le respect et le partage sont de mise, quel que soit le niveau de l'intervenant. Au début, on avait peur qu'il n'y ait personne. Mais heureusement, le bouche-à-oreille a très bien fonctionné ».

Chaque nouveau sujet est déterminé par l'ensemble des participants en fin d'après-midi : ce samedi là, le thème est « Politique, éthique et vidéo ». Deux heures, pas plus, pour phosphorer à bâtons rompus. Sono installée dans la salle pleine, Marie-France, une jeune femme aux cheveux longs, présente le débat. « Star système et vie publique font-ils bon ménage ? En quoi les médias ont-ils changé notre rapport au politique ? » Et d'enrichir son propos de citations extraites des Mains sales de Jean-Paul Sartre et d'autres textes savants. Elle passe le relais à un collègue qui, à son tour, lit à voix haute son introduction. Un exercice auquel se livrent, à chaque séance, des personnes différentes. En mai par exemple, c'est un groupe de lycéens pantinois préparant le bac qui s'y est attelé.

Retour au Général Hoche : Un monsieur s'interroge sur nos modèles politiques

tandis qu'une femme regrette que les politiciens actuels ne sachent plus porter les rêves de leurs concitoyens. Une autre de retorqueur « que la politique, précisément, c'est pas du rêve ! » Au comptoir, les habitués n'en reviennent pas. Dehors des têtes curieuses derrière des caddies pleins se collent à la

vitrine pour comprendre. Certains entrent. Un garçon à casquette lache le zinc et s'avance dans la salle, un brin provocant : « Ouah ! C'est la première fois depuis que j'ai quitté l'école que j'entends parler philosophie. Mais la différence c'est que c'est intéressant ».

Si vous leur demandez à quoi ça sert la philo, ils répondent comme Catherine : « A poser des questions, à réfléchir. Pas forcément à trouver des solutions. Ça permet d'enrichir sa pensée en la confrontant à celle des autres ». A 18h45, ils concluent et lancent les prochains sujets. La patronne du Général range. Les sages se séparent. Prochain rendez-vous : samedi 3 avril, sur le thème : « Homme, femme : doit-on affirmer sa différence ? »

P.S.

Général Hoche, 60 av Jean Lolive, face au métro Hoche. Boîte à idée sur place.

Le Café philo sur internet : <http://www.multimania.com/btsetk>

## Zac Vaucanson : approuvée

Le nouveau plan d'aménagement de la Zac (Zone d'aménagement concertée) Vaucanson a été soumis à l'avis de la population à travers une enquête publique qui s'est déroulée entre le 26 octobre et le 4 décembre 98. Conclusion du commissaire enquêteur Rémi Koltirine : avis favorable. Présenté à l'ordre du jour du 4 février dernier, le plan a été approuvé par le Conseil Municipal. Ce dernier projet prévoit sur le terrain de 5532 m2 situé entre la rue Vaucanson et la rue des Grilles la construction d'une maison de retraite, d'un établissement spécialisé pour personnes handicapées vieillissantes et enfin d'un troisième bâtiment dont la fonction - bureaux, activités ou services - reste à déterminer. Une partie du terrain est réservée à l'élargissement de la rue de Grilles, ce qui constitue l'unique équipement public du programme. La totalité des espaces non bâtis sera entièrement affectée à des espaces verts avec aménagements d'aires de jeux pour les jeunes enfants du quartier. « La ville devra donc signer

une convention avec l'aménageur et les futurs utilisateurs des terrains afin de louer une partie des espaces libres pour un usage public », remarque le commissaire précisant qu'il s'agit là « d'une initiative intéressante et peu commune à développer ».

Par rapport au premier projet, le commissaire observe que la surface constructible a été réduite de 1000 m2. Le règlement autorise des hauteurs jusqu'à 5 étages. Celles-ci « plus modérées que précédemment, observe-il, laissent une respiration sur la rue des Grilles tout en permettant de s'élever légèrement pour assurer le raccord avec les pignons existants. » Ce qui devrait répondre aux préoccupations des intervenants de la première enquête qui craignaient une trop grande réduction de l'ensoleillement dans la rue des Grilles. Même si « la densité reste tout de même élevée », le commissaire enquêteur a estimé que ce nouveau projet respectait les réserves émises lors de la première enquête et l'a validé.

CENTRE

## Le coiffeur change de tête

Après avoir tenu pendant 26 ans le salon de coiffure DMC rue Jules Auffret, ses propriétaires, Monique et Daniel Coëtill viennent de partir en préretraite. C'est désormais Nathalie Vergnaud, âgée de 28 ans, entrée comme apprentie dans ce même salon il y a 12 ans qui reprend la direction accompagnée de la même équipe.

## La couture en fête

Le patchwork désigne ces merveilleux assemblages de petites pièces de tissus multicolores. Si vous avez envie de pratiquer cette activité, il reste quelques places libres dans l'atelier monté par les habitants de l'îlot 27, les immeubles situés entre la porte de Pantin et la rue Auger. Les couturières se préparent à un expo-vente pour la fin de l'année.

Local du Comité de Quartier, 8, rue Scandicci, 1er étage, chaque mardi de 14 h 30 à 16 h 30.

## Concert dominical

Le dimanche 11 avril à 16 heures, l'association Les Matinées Musicales de Saint Germain l'Auxerrois propose un concert d'orgue et de violon avec J. Rodriguez-Biava et David Mathès. Bach et Mozart au programme.

## Cornet disparaît



Le vieux dispensaire de la rue Cornet disparaît. Sur son emplacement sera construit l'extension du bâtiment du futur commissariat de police. L'aspect extérieur de l'ancienne caserne est conservé. C'est sous la direction Jean-Claude Donnadieu, architecte qui a conçu la nouvelle mairie et qui a en charge l'aménagement des futurs locaux de la sécurité sociale rue Hoche, que les travaux sont conduits. La fin du chantier est prévu pour la fin de l'année.

## Tête d'affiche

THÉRÈSE BENAÏM

## La fée du fer



railleurs, parfois dans les brocantes comme celle qui a lieu autour de l'église et qu'elle apprécie. « L'idéal ce sont les chantiers de démolition, lance-t-elle. Mais leur accès est interdit. » Elle aime particulièrement le métal lorsqu'il est rouillé « parce qu'il ressemble à de la dentelle ! » Ensuite, elle le lave et l'astique... dans sa

baignoire. Puis elle soude « à froid » avec d'autres morceaux, dans sa cuisine.

Quand on lui demande d'où lui vient cette attirance, elle répond en roulant les « r » : « J'ai toujours aimé le fer parce qu'on ne peut tricher avec lui. Si on fait une erreur, il faut payer ! Il ne s'adapte pas, il casse. C'est ce qui le distingue des autres matériaux comme le tissu par exemple que l'on peut froncer, décaler pour rattraper ! » La dame réfléchit : « Cela vient peut-être de mon pays d'origine, la Pologne. Une légende dit que pendant les Croisades, le chef des Croisés tentant d'impressionner le roi de Pologne pour le convertir, lui proposa de l'or. Ce dernier le refusa, rétorquant qu'il préférerait le fer ! »

Thérèse est une re-pantinoise, comme disent ses amis. Après avoir vécu dans la banlieue sud de Paris, elle est venue s'installer à Pantin il y a quelques années où vivait sa belle famille. Puis elle a déménagé à Aubervilliers qu'elle déteste ! « Mon logement était isolé de tout », se souvient-elle. Alors re-tour à Pantin, dans le centre où désormais elle se plaît. Thérèse expose de temps en temps ses lampes et les vend. Une idée cadeau sympa à partir de 400 F. Vous pourrez les découvrir et discuter avec Thérèse Benaim lors de l'exposition organisée par l'association « Les Puces d'Art » qui se tient à la Villette les 3 et 4 avril.

Pascale Solana

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana  
Contact : 01.49.15.41.20

# QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

## La réhabilitation tracasse les Auteurs

**Réclamée pendant des années, la réhabilitation de la cité des Auteurs s'achève dans quelques semaines. Entre les espoirs d'un confort douillet mérité et les tracassas des gros travaux chez soi, le cœur des habitants a souvent balancé. Balade entre baignoire neuve et peinture fraîche.**

"C'est épuisant." Chargée de l'opération technique de la réhabilitation, Josiane Jacquet arpente la cité des Auteurs depuis novembre 1997. Après 17 mois de travaux, elle fait le point : "Nous avons terminé le remplacement des fenêtres et la remise en état des toitures. Les façades des derniers bâtiments ont été traitées."

### Nouvelle présidente CNL

L'amicale des locataires des Auteurs-Pommiers (Confédération Nationale du Logement) qui a tenu son assemblée générale en février dernier, a renouvelé son bureau. C'est désormais Danielle Lecorre, qui préside l'association, entourée de Brigitte Vincent, vice-présidente, Béatrice Cressent, trésorière, et Marie-Thérèse Sauvage, secrétaire. Danielle Lecorre qui anime par ailleurs l'association Forme-Équilibre, prend ainsi le relais de Marie-Hélène Seillan, qui se retire en province avec son mari, retraité. Présidente de l'amicale depuis 1993, à la suite de la disparition brutale de Jean Dransard, Marie-Hélène Seillan habite le quartier depuis des lustres. Elle avait beaucoup milité avec l'ancien ouvrier de la Polymécanique, pour réclamer avec lui et les locataires la réhabilitation des Auteurs et des Pommiers, deux opérations aujourd'hui en voie d'achèvement. Satisfaite d'avoir obtenu les réhabilitations, l'amicale CNL veille cependant en collaboration avec l'office départemental HLM, propriétaire de la cité, et les locataires, à la bonne finition dans les logements.

**Permanences de la CNL le 1er jeudi du mois de 18 heures à 19 h 30 au 77, rue Jules Auffret.**



Aux Auteurs, la réhabilitation touche à sa fin. Les tracassas aussi.

Malgré une interruption des travaux pendant 5 mois, à cause du dépôt de bilan d'une entreprise, les temps sont respectés. "À l'été, tout sera terminé."

Retour en arrière : quand l'office départemental HLM a reçu de l'État les crédits pour la réhabilitation, il a proposé à Josiane Jacquet de conduire le projet technique. La jeune femme a rendu visite aux locataires des Auteurs pour établir un état des lieux. "Par appartement, nous avons fait le constat des travaux à exécuter. Chaque locataire a alors signé le bon de travaux."

Une concertation avait eu lieu entre les locataires et leur amicale, la CNL, et l'ODHLM. Il fallait changer les baignoires-sabot, lavabos et WC et passer deux tuyaux de canalisation dans les logements. De plus, la porte entre la cuisine et la salle de bain devait être condamnée, deux alimentations pour les lave-linges et lave-vaisselle ajoutées et l'électricité remise aux normes EDF.

Point de départ du chantier, l'état des lieux avait permis de constater les logements où les locataires avaient déjà réalisé des travaux d'amélioration de leur habitat et ceux dans lesquels rien n'avait été fait. Construite au début des années 50, la cité des Auteurs héberge en effet de très nombreux habitants qui y demeurent depuis le début. La réhabilitation suscite bien des mécontentements. Si bien qu'au fil du chantier, certains locataires, par peur d'une destruction pure et simple de leur ouvrage, en ont contesté la nature et se sont rétractés. "Nous avons

dû refaire certains états des lieux", souligne Josiane Jacquet.

Pour parer à toutes les éventualités, un cahier de réclamation avait été mis à la disposition du public chez le gardien. "Il a été bien utilisé, affirme le chef de chantier, nous avons tenu compte des observations. Aujourd'hui, on a même des petits mots sympas pour approuver la réhabilitation malgré la gêne causée par les travaux..."

Plusieurs habitants temporisent cette affirmation. "J'ai bien fait part de remarques, indique un monsieur, mais jamais les ouvriers ne sont revenus chez moi pour corriger les défauts. En professionnel du bâtiment, j'estime qu'ils n'ont pas bien travaillé. C'est dommage, car les gens y tenaient à cette réhabilitation et tout est gâché." On dit dans la cité que les ouvriers n'ont pas toujours eu le temps de faire correctement leur ouvrage.

Les locataires ont mal vécu la réhabilitation. Plusieurs personnes âgées, habitantes de la cité depuis 50 ans, ont mal supporté les travaux. A plusieurs reprises, les ouvriers ont même trouvé porte close à leur première intervention ou à la seconde. Dans plusieurs logements, le chantier intérieur s'est prolongé plus d'un mois. "Il a fallu accorder beaucoup d'attention aux locataires. Nous avons mis beaucoup plus de temps que pour une réhabilitation normale", évoque Josiane Jacquet.

Rompue aux réhabilitations, comme celle des Fauvettes à Neuilly sur Marne ou à

Stains, Josiane Jacquet a reçu en moyenne 30 appels chaque jour à son PC de chantier. "Certains locataires inquiets ont eu besoin d'être rassurés." L'ODHLM a rapidement réagi aux dysfonctionnements du chantier. "Une réhabilitation en milieu occupé est toujours plus délicate, fait observer Guy Gérard pour l'office départemental. Notre projet est ambitieux et nécessite de lourdes interventions à l'intérieur des appartements." Pour ce programme, l'ODHLM a obtenu des financements, et reconnaît qu'une limitation des interventions est dommageable pour le locataire ou pour ses successeurs. En conclusion, l'office départemental entend poursuivre le dialogue avec les locataires et mener à terme cette réhabilitation.

P.G.

### Coup de théâtre

Sortie au théâtre dimanche 14 mars pour les élèves du collège Lavoisier. Encouragés par Romain Legros, surveillant et amateur de théâtre, les jeunes Pantinois sont allés voir "Le Misanthrope" de Molière, à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny. Depuis le mois de décembre, Romain Legros, étudiant en lettres, anime avec Delphine Garfin, intervenante extérieure, le club "Théâtre" du collège. "Ils sont une vingtaine d'élèves, de la 6e à la 3e, explique le surveillant, à venir chaque jour au club. C'est très encourageant." Dimanche 14 mars, ils ont pu savourer la mise en scène conçue par Jacques Lassalle à Bobigny. Mais avant de s'installer dans les fauteuils de la MC 93, les collégiens avaient travaillé au club avec un intervenant de l'équipe du metteur en scène pour être sensibilisés au travail de mise en scène de Jacques Lassalle. Depuis le début de cette initiative départementale en partenariat avec l'inspection académique, le Conseil général estime que 5.000 jeunes de Seine Saint Denis ont vu la pièce de Molière.

**La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierre Gernez  
Contact : 01.49.15.40.33**

HAUT-PANTIN LIMITES

### Lavoisier, La Havane

Toujours plus ouvert sur le monde entier, le collège Lavoisier a envoyé une délégation à La Havane en février dernier pour répondre à l'invitation de la grande île des Caraïbes. Il s'agissait d'y retrouver les jeunes qui avaient séjourné à Pantin lors de la Coupe du monde de football dans le cadre de "Passeport-jeunesse" du Conseil général. Pendant ces dix jours sous les tropiques, Évelyne Grandigneaux, principal du collège pantinois, qui conduisait la délégation, et quatre élèves de 3e, ont arpenté les rues de la capitale cubaine. Ils ont assisté au ballet d'Alicia Alonso, au festival du film français et même à un rodéo. Les Pantinois ont eu l'honneur de visiter la maison de l'écrivain Ernest Hemingway, sous l'hiver tropical avant de retrouver le printemps européen. La collaboration avec La Havane devrait se poursuivre sur Internet. La technologie en plus, les mojitos en moins.



Les collégiens dans la vieille Havane

### Clés en main

Depuis le début du mois, l'opération "Petit Pantin", à l'angle de l'avenue Jean Lolive et de la rue Pierre Brossolette, est achevée pour la SEMIP. Il s'agit de la mise en location de 29 logements dont 5 dits "Très Sociaux" pour des familles aux revenus très modestes. Sur des plans de l'architecte Christian Raulet, ces logements se détaillent en 8 deux-pièces, 15 trois-pièces, 4 quatre-pièces et 2 cinq-pièces, répartis en quatre cages d'escalier sur une hauteur de 4 étages maximum. En rez-de-chaussée, il reste à vendre ou à louer 400 m2 en local d'activités.

**SEMIP 41, rue Delizy Pantin  
tél. 01 41 83 16 16**

## Tête d'affiche

DJAMEL TOUIDJINE

## Un exil pas comme les autres



### "Ni traître, ni déserteur"

Il est dur et long le chemin de l'exil. Pire quand il n'est pas comme les autres. Djamel n'est pas réfugié politique, "mon gouvernement ne m'a pas chassé". Djamel n'est pas venu chercher du travail, "je n'en ai pas". Alors, quoi ? Djamel Toujine a sauvé sa peau. Sa décision de franchir la Méditerranée a été prise devant les cercueils de ses deux frères, "victimes des intégristes".

À l'évocation de l'Algérie, celle de son enfance, de ses amis, de son métier d'animateur à la télévision, Djamel s'arrête de parler, submergé par l'émotion. Là-bas, il a tout laissé. Né en juillet 1951, il s'était bâti une vie, il était devenu un animateur reconnu des téléspectateurs algériens. Il voyageait, côtoyait les vedettes locales. Mais la liste des assassinats s'est allongée et brusquement rapprochée de lui, au point qu'il a dû, un temps, vivre protégé. N'y tenant plus Djamel a débarqué ici, sa valise à la main. Là-bas, certains le qualifient maintenant de "traître" ou de "déserteur".

"Pendant 8 mois, j'ai vécu en hôtel, évoque l'exilé ; j'ai fait tous les boulots, j'y ai englouti toutes mes économies, sans parler de la police qui me convoquait souvent." Une lueur d'espoir s'est allumée quand le metteur en scène Ariane Mnouchkine lui a trouvé un logement à Pantin. Peu à peu, il s'est habitué au quartier. "Aujourd'hui, je m'y sens bien..."

Refusant de sombrer dans la mélancolie, Djamel Toudjine a collaboré à un collectif de Maghrébins et participe à une émission de radio sur 106.3, "Dialogues d'exilés". Auparavant, Djamel a animé les débuts de la maison de quartier aux Courtillères. En février dernier, il s'est donné à fond dans une exposition à La Villette, "Un voyage pas comme les autres". C'est l'itinéraire alambiqué du réfugié, entre demandes d'asile en préfecture, atelier clandestin, centre de rétention et invitation au voyage... retour. Djamel raconte son histoire et se pose encore et toujours la même question : "Au nom de quoi et de qui ils ont tué mes frères et m'ont chassé d'Algérie ?"

**Pierre Gernez**

## 47

**A DÉCOUVRIR DANS VOTRE BOITE AUX LETTRES  
PROCHAINEMENT...**

# **LE JOURNAL** *de l'occasion* **DE RENAULT PANTIN**

**N°3**

**AVRIL 1999**

## **L'OCCASION DU MOIS**

**MEGANE RNE 1.4 5 PORTES**

**66 000 F\***

(\*)prix pour une Megane RNE 1.4 5 portes d'occasion

AM 1999, de faibles kilométrages,

sans option, hors séries limitées,

dans la limite des stocks disponibles.

Photo non contractuelle.



Plus de 250 véhicules toutes marques disponibles  
à 300 mètres de la Porte de Pantin.

**RENAULT PANTIN**

**13, av. du Général Leclerc**

**93500 Pantin**

**Tél. : 01 48 10 42 88**

**01 48 10 42 92**

**RENAULT**  
*Occasions*